La rose des vents : un projet pour Cap-des-Rosiers.

Rapport final
de l'École d'été en *Patrimoine bâti et paysages culturels in situ*.
Édition Été 2106, Cap-des-Rosiers

Professeure : Tania Martin
Organisateur local : Claude Camirand

Par :
Maxime Bonesso
Philippe-Daniel Deshaies-Rugama
Laurent Généreux
Luc St-Pierre

2016

École d'architecture / Faculté d'aménagement, d'architecture, des arts et du design
Université Laval

Table des matières

Le cours d'été Patrimoine bâti et paysages culturels in situ 3
Présentation du cours 4
Les participants 8
Les lectures 10
Le travail préparatoire 13
Collectes in situ 14
Les rencontres 14
La recherche archivistique au Musée de la Gaspésie du 11 mai 20
La journée remue-méninge du 13 mai 21
Les visites 29
Les cours théoriques 32
Les relevés 35
Les planches d'exposition 38
Planche 1 38
Planche 2 39
Planche 3 40
Planches 4 et 5 41
Planche 6 43
Planche 7 44
Planches 8 et 9 45
Commentaires, retours, réflexions 47
Sur le vernissage 47
Sur les propositions 47
MÉDIAGRAPHIE 49
ANNEXE I 55
ANNEXE II 57
ANNEXE III 58
ANNEXE IV 60
ANNEXE V 84
ANNEXE VI 85

Le rapport qui suit a pour objectif de présenter de manière à la fois synthétique et exhaustive le fruit des trois semaines de cours passées à Cap-des-Rosiers. Il rassemble donc les éléments de préparation au cours, les données/informations/analyses recueillies et effectuées sur place, une présentation des rendus ainsi qu'un retour réflexif sur le vernissage, et, indirectement, une rétroaction sur nos apprentissages.

Nous tenons à remercier les instances qui ont contribué, financièrement ou en service, au vernissage et à la tenue de l'École d'été en général :

Le cours d'été Patrimoine bâti et paysages culturels in situ

L'édition Cap-des-Rosiers (Voir Annexe I)

Le cours d'été *Patrimoine bâti et paysages culturels in situ* en est, en 2016, à sa 7e édition. Il a eu lieu dans la petite localité de Cap-des-Rosiers, située à l'entrée nord du Parc national Forillon. La création de ce dernier a été une onde de choc pour le village qui a vu toute sa partie Est expropriée ainsi que sa partie intérieure (Rang St-Martin ou Concession) et une partie des premiers rangs. Près de 45 ans après ces événements, les effets émotionnels et conjoncturels de cette rupture se font encore sentir. Également, le village a connu la perte et la fermeture de nombreux commerces dans les dernières décennies (restaurants, épiceries, dépanneurs), ce qui sapa progressivement l'offre de service (et d'emplois) dans le village. Parallèlement, certains des bâtiments exceptionnels de l'agglomération sont dans un état de plus en plus critique. L'école est laissée à l'abandon par un propriétaire étatsunien négligeant; le phare, malgré les pressions et les démarches d'un comité spécial (Le Comité du Phare), nécessite d'urgentes rénovations étant en proie à d'importantes infiltrations d'eau. Le Comité, composé de bénévoles, fait face à d'importants défis pour

trouver le financement nécessaire afin de voir aux réparations qui s'imposent et afin d'assurer l'animation du site. L'église, quant à elle, est de moins en moins fréquentée, ce qui laisse présager un déclin graduel d'une capacité à la maintenir. Finalement, le Centre des loisirs est lui en plein essor et il constitue actuellement la pierre d'assise de nombreuses activités.

D'autre part, Cap-des-Rosiers est un village dont l'architecture domiciliaire est marquée par de multiples époques ce qui lui donne une grande variété et la rend d'attrait pour la tenue du cours *Patrimoine bâti et paysages culturels*. Au départ, les horizons d'intervention s'orientaient vers le centre du village en s'inspirant de l'approche des paysages culturels (voir p. 30). Or, au fil des discussions avec les résidents, les acteurs locaux et durant le séjour de trois semaines sur place, les perspectives d'intervention se sont précisées et nous en sommes arrivés à considérer quatre pôles spécifiques : le phare, l'école, l'église et le centre des loisirs.

Le fruit du travail des trois semaines passées à Cap-des-Rosiers a été présenté aux gens de la communauté à l'aide de planches d'exposition et d'une maquette. Ceci a permis de mettre visuellement en forme les informations reçues et les propositions retenues, assurant de ce fait une communication qui interpellerait davantage les gens.

Présentation du cours

Présentation du cours tirée du site web [https://www.arc.ulaval.ca/programmes/patrimoine-bati-paysages-culturels/a-propos.html?p_prg=] :

> *« Ce cours intensif de trois crédits, appliqué sur le terrain, vise la formation de professionnels capables de développer l'étude, la mise en valeur et l'animation de paysages culturels régionaux.*
>
> *Le cours d'une durée de trois semaines permet, à travers une recherche-action sur le terrain, de faire l'expérience d'une approche professionnelle des paysages culturels et de développer des compétences en matière de*

documentation, d'interprétation et de mise en valeur de ces archives vivantes. Les méthodes et techniques de recherches empiriques étudiées et mises en pratique incluent le relevé architectural conventionnel ainsi que ceux exploitant la photogrammétrie et le GPS (selon l'intérêt des participants et le temps disponible); l'histoire orale et le patrimoine raconté; l'examen de documents d'archives (cartes, plans, journaux, photographies, tableaux, etc.) et d'artéfacts significatifs (statues, bâtiments secondaires, découpage des champs, plantations, etc.) et les relations entre ceux-ci.

L'interprétation du cas d'étude est résolument multidisciplinaire, puisant à la fois à la géographie culturelle, à l'histoire de l'architecture, à l'histoire sociale et à l'ethnologie. Le cours permet également d'ouvrir le débat avec les acteurs clés de la communauté sur l'avenir de leurs paysages culturels et le développement du milieu. Enfin, diverses stratégies de mise en valeur, de conservation ou de recyclage sont développées en interaction avec des organismes, professionnels, et autorités gouvernementales et ecclésiastiques locales, en tenant compte des besoins et des valeurs de la collectivité.

Le cours prend pour objet (étude de cas) les paysages culturels vernaculaires de la Gaspésie. Sous la forme d'exposés interactifs, de séminaires, de recherches sur le terrain, d'ateliers, de forums publics, ce cours implique étroitement les gens du milieu, des collaborateurs professionnels (architectes, urbanistes, historiens, géographes), représentants gouvernementaux et des universitaires reconnus pour leurs travaux sur les paysages culturels. »

Description du cours tirée du plan de cours :

« Ce cours intensif de trois semaines permet aux participants, à travers une recherche-action sur le terrain, de faire l'expérience d'une approche professionnelle aux paysages culturels et de développer leurs compétences en matière de documentation, d'interprétation et de mise en valeur de ces archives vivantes. Les méthodes et techniques documentaires vues et mises en pratique

incluent le relevé architectural conventionnel ainsi que ceux exploitant la photogrammétrie et le GPS (selon l'intérêt des participants et le temps disponible); l'histoire orale et le patrimoine raconté; l'examen de documents d'archives (cartes, plans, journaux, photographies, tableaux, etc.) et d'artéfacts significatifs (bâtiments, découpage des champs, plantations, etc.) et les relations entre ceux-ci. L'interprétation du matériel est résolument multidisciplinaire, puisant à la géographie culturelle, à l'histoire de l'architecture, à l'histoire sociale, à l'archéologie et à l'ethnologie. Le cours permet d'ouvrir le débat avec les acteurs clés du milieu sur l'avenir de leurs paysages culturels et le développement du milieu. Enfin, diverses stratégies d'interprétation, de mise en valeur, de conservation ou de reterritorialisation (un terme d'Alberto Magnaghi) sont développées en interaction avec des organismes, professionnels, et autorités gouvernementales locales et en tenant compte des besoins et des valeurs de la collectivité. Le cours prend pour objet (étude de cas) les paysages culturels vernaculaires de la Gaspésie. Sous la forme d'exposés interactifs, de séminaires, de recherches sur le terrain, d'ateliers, de forums publics, ce cours implique étroitement les gens du milieu, des collaborateurs professionnels (architectes, urbanistes, historiens, géographes) et des universitaires reconnus pour leurs travaux sur les paysages culturels. Cette année, l'École d'été s'intéressera aux bâtiments et paysages caractéristiques de Cap-des-Rosiers, un village côtier amputé de la moitié de son territoire et de son havre de pêche lors de la création du parc national Forillon du Canada en 1970. Ce « grand dérangement » a touché la moitié de ses habitants. Aujourd'hui, l'école est complètement à l'abandon et les jours de l'église sont possiblement comptés considérant la baisse de la pratique religieuse. Le phare et le centre de loisirs, lieux d'activités socioculturels, ponctuent les extrémités du centre du village. Comment imaginer son devenir pour assurer un minimum de vitalité au centre du village ? Comment réinventer une ruralité dynamique et durable?

Alors que le tourisme est une modalité importante de développement pour cette localité, comme d'autres sur la péninsule de Forillon, bon nombre de services de proximité ont disparu. Étant donné que l'achalandage des visiteurs fluctue au gré de la valeur du dollar canadien et d'une météo de plus en plus imprévisible, l'industrie récréotouristique offre peu de stabilité économique à long terme. Devant ce constat, quels sont les projets locaux qui peuvent s'enraciner sur le territoire et dans la collectivité ? Nous nous donnons comme mission : - d'explorer comment générer une synergie et une complémentarité entre les diverses initiatives actuelles et futures issues de la communauté - d'essayer, de concert avec la communauté, de susciter de nouvelles avenues ou initiatives, tant en terme de projets que d'implication communautaire afin de voir à maintenir et à développer le dynamisme et la vitalité du village tout en misant sur l'interprétation et la mise en valeur du patrimoine bâti et paysagé. Des projets reterritorialisation soutenable, aussi modestes soient-ils, s'ancrent dans une connaissance profonde du passé et de l'état actuel du territoire et des habitants, des paysages culturels et la société locale. Bref, l'étude minutieuse des lieux. C'est ce travail, aussi, que les participants du cours et leurs collaborateurs amorcent dans le cadre de l'École d'été à Cap-des-Rosiers. »*

Méthodologie du cours :

Le cours se structure selon le modèle de la recherche-action. Position épistémologique issue des sciences sociales, la recherche-action, pour certains, laisse intactes les procédures scientifiques « classiques » et sa « méthodologie », mais améliore la qualité ou l'efficacité de l'action. Pour d'autres, il s'agit à proprement parler d'un projet, d'une « pratique du changement » social. De manière générale, « elle s'appuie sur cette idée centrale de la production d'un savoir qui se développe dans et par l'action réalisée par des groupes sociaux. Elle implique également un mode d'interaction réciproque entre les chercheurs, les praticiens et les diverses 'clientèles' visées dans le changement » (Rhéaume, 1982 : 44). Plusieurs types et sous-types de recherche-action se sont développés. Celui que nous

retenons est le suivant : imprégné dans la rétroactivité et la réitération, ce type de recherche vise à impliquer, dès la définition même de la problématique, et dans les étapes subséquentes, les membres de la communauté. En d'autres termes, contrairement à la recherche « classique », où c'est le chercheur seul qui établit la problématique, dans la recherche-action les hypothèses, questions et problématiques proviennent des gens de la place. Ces derniers, les principaux concernés, sont ceux qui définissent les problèmes et posent les questions. Dans la recherche-action, les chercheurs se placent au service des citoyens. Il s'agit donc d'une coproduction de savoir, d'idées et de propositions.

Référence : Rhéaume, Jacques (1982). « La recherche-action : un nouveau mode de savoir? », *in Sociologie et sociétés*, 14(1), pp. 43-51.

Les participants

- *Maxime Bonesso* : Maxime a fait son baccalauréat en architecture à l'Université de Montréal et sa troisième année en échange étudiant à Bruxelles. Par la suite, il a décidé de venir étudier à l'Université Laval pour la maîtrise, afin de délaisser le côté strictement urbain des études à Montréal et de retrouver d'autres notions plus près de ses intérêts. Le patrimoine et le design urbain sont deux sujets qui l'intéressent beaucoup, ce qui l'a poussé à suivre le cours donné par la professeure Tania Martin en Gaspésie. De plus, l'opportunité de mettre en pratique plusieurs aspects théoriques appris durant son cursus universitaire étant trop invitante pour ignorer le bénéfice que ce cours d'été aurait sur son apprentissage. Finalement, l'opportunité de consacrer ses efforts à l'effervescence culturelle et physique d'un village était attrayante et inspirante.

- *Philippe-Daniel Deshaies-Rugama* : Philippe a d'abord complété un baccalauréat en droit à l'Université Laval avant d'orienter ses études aux cycles supérieurs dans l'aménagement. Il en est actuellement à la fin de sa première année dans la maîtrise en urbanisme à l'Université de Montréal. Le cours *Patrimoine bâti* l'intéressait tout particulièrement dans le cadre des perspectives de pratique qu'il envisage. En effet,

il aimerait concentrer sa pratique dans les régions et les petites ou moyennes agglomérations. Nourrissant également un fort intérêt pour le patrimoine et l'architecture vernaculaire, le cours alliait plusieurs de ses intérêts majeurs. Les possibilités offertes de pouvoir vivre au sein de la communauté et rencontrer les résidents, d'analyser avec un fort ancrage dans la pratique à travers une approche multidisciplinaire étaient autant de motivations à sa participation au cours.

- *Laurent Généreux* : Laurent est étudiant à la maîtrise simultanée en architecture et en design urbain à l'Université Laval, à Québec. Il a fait son baccalauréat en architecture à l'Université de Montréal, dans la ville où il a grandi, ainsi qu'un échange d'un an à Munich, en Allemagne. Passionné par le patrimoine bâti et l'histoire de l'architecture, il s'intéresse aussi aux enjeux politiques de l'aménagement du territoire ainsi qu'à la participation citoyenne. L'école d'été en patrimoine bâti et paysages culturels offrait la possibilité de découvrir et d'analyser le patrimoine architectural de la Gaspésie, tout en perfectionnant les techniques de relevé et d'analyse des bâtiments. De plus, l'école d'été permettait d'aborder les enjeux propres aux régions du Québec à travers le design participatif et la recherche-action (c'est-à-dire le fait de définir les problématiques et les questions de recherche sur place avec les gens concernés).Finalement, le fait de s'installer sur place pendant la durée de l'école d'été, de découvrir une communauté, de rencontrer de nouvelles personnes et d'échanger avec les habitants, à la fois au quotidien, mais aussi dans le cadre de discussions plus organisées, sont autant d'éléments inspirants pour Laurent.

- *Luc St-Pierre* : Luc est finissant au Baccalauréat en Sciences de l'architecture de l'Université de Montréal ainsi qu'en Design de l'Environnement de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Il possède des racines familiales originaires de la Gaspésie. C'est au départ une des motivations principales qu'il l'a incitée à participer à cette formation sur le site même à Cap-des-Rosiers. Ayant fait le tour de la Gaspésie et ayant ainsi passé dans le village à quelques reprises, il voulait en apprendre plus sur cette partie de la grande région gaspésienne. C'était aussi l'occasion unique pour lui de sortir des formations auxquelles il était habitué qui se

concentrent en grande partie sur les milieux urbains, le béton, l'asphalte, le verre et l'acier. Un des objectifs du cours était de pouvoir sortir de cette ville, d'aller en région et sur le site même, plus proche de la nature et des grands espaces, mais aussi plus proche des gens. Durant les trois semaines qui ont suivi, il a appris quelques « trésors » bien gardés du village, tels que le Centre des loisirs, le Phare, l'Église, la ligne du Parc, le Parc Forillon, le bord du fleuve, pour ne nommer que ceux-ci. Le contexte de la formation l'a amené à comprendre la RECHERCHE / ACTION c'est-à-dire de laisser les participants établir quelle est la question de recherche. Notamment, la journée Remue-méninges a permis une rencontre avec un maximum de gens de la communauté, mais aussi d'acteurs d'importance. Beaucoup de points de vue et de suggestions se sont manifestés tout au long de la journée. Ceci a permis de mettre en commun un maximum d'idées de projets pour le village. Il espère que cette petite graine de travail collectif germera en des projets porteurs et mobilisateurs pour le village de Cap-des-Rosiers.

Les lectures

- Bernier, Lionel (2009). *La bataille de Forillon*, Éditions Fides, Montréal

Ce livre, relativement bien connu, raconte, sous la forme de roman, une perspective et certains épisodes liés à la création du Parc national de Forillon. Il nous convie à partager les craintes et les souffrances des résidents qui ont vu leurs terres confisquées. Le texte de Bernier, qui a été personnellement impliqué dans les démarches judiciaires entreprises pour la défense des expropriés, nous permet à la fois d'être partiellement informés des situations qui ont eu cours durant l'expropriation et de peut-être être un peu plus à même de comprendre ce que ces gens ont vécu individuellement et collectivement. Le narratif nous fait suivre en alternance divers personnages ayant souvent des réalités tout aussi divergentes, dans un parcours strictement chronologique.

- Byrne, Denis (2008). « Heritage as Social Action » *in* Fairclough, Graham et al. (éds.) *The Heritage Reader*, University of Tennessee Press, Knoxville

Cet article traite des notions d'attachement et de significations et valorisations sociales que peut engendrer le patrimoine. L'article discute entre autres un récent changement de vision par rapport au patrimoine, que ce dernier peut *appartenir* aux communautés locales, contrairement à la vision antérieure voyant le patrimoine comme étant d'ordre strictement national. Il aborde aussi le caractère *évolutif*, inventif et *réactif* de la culture (et donc du patrimoine). Ainsi, l'auteur accorde une importance particulière au *savoir local*, aux *récits*. L'auteur voit le fait que les lieux locaux deviennent des lieux patrimoniaux comme une condition nécessaire à la pérennité d'une communauté locale.

- Carter Thomas et Cromley, Elizabeth (2005). *Invitation to Vernacular Architecture. A guide to the Study of Ordinary Buildings and Landscapes*, University of Tennessee Press, Knoxville.

Cet ouvrage est avant tout une introduction à l'analyse in situ de l'architecture vernaculaire. Dans les premiers chapitres, il met en place les concepts d'architecture vernaculaire, de paysage culturel, etc. Ensuite, il passe en revue les différentes techniques de relevés ainsi que les analyses qui peuvent en être tirées par la suite. Les auteurs définissent les études en architecture vernaculaire comme la recherche de significations culturelles, l'étude des actions et comportements humains qui sont manifestés dans l'architecture ordinaire, notamment dans une perspective historique. Le travail de terrain se veut fondamental. Le livre informe également que l'architecture vernaculaire est liée avec le commun, l'usuel, ce qui « [rises] naturally from the circumstances of community life »; elle est une trace de l'adaptation des groupes sociaux ou d'une certaine communauté, dans un endroit donné. Les auteurs établissent ensuite une méthode par étapes pour mener l'investigation architecturale (recherche préliminaire, enquête de reconnaissance, documentation architecturale, photographies, dessins à l'échelle, relevés) pour ensuite présenter un cadre pour l'analyse (temps, espace, forme, fonction, technologie) et pour l'interprétation (arriver aux significations, valorisations et utilisations).

- Magnaghi, Alberto (2003). *Le projet local*, Éditions Pierre Mardaga, Sprimont

Ce cours texte de Magnaghi est à la fois un pamphlet contre notre manière actuelle d'exploitation et de (ne pas) habiter le territoire et à la fois un discours normatif sur la voie à suivre pour opérer une réelle *reterritorialisation*, une habitation renouvelée et saine du territoire. L'accent est surtout mis sur la qualité en puissance de l'échelle locale, comme berceau des identités, des soutenabilités, des « néo-écosystèmes » (équilibre entre l'humain et l'outre-humain) et même d'une « globalisation par le bas ». C'est de cette échelle que tout découle, à la fois la compréhension de la profondeur historique d'un lieu que ses possibilités de perpétuation et de réinvention, à travers l'identité des lieux. Magnaghi nous invite à redécouvrir dans ces recherches historiques, la « sagesse environnementale » de ceux qui nous ont précédés et de favoriser les développements endogènes ancrés dans le territoire et la localité. Tout au long de son texte, Magnaghi est grandement influencé par ce qu'il voit de l'Italie champêtre et pluricentenaire.

- Mimeault, Mario (2004). *La Gaspésie. Une histoire en bref*, Éditions de l'IQRC, collection Région du Québec, 6, Québec.

Ce livre de Mimeault se veut un abrégé d'un autre livre beaucoup plus volumineux dédié à l'histoire de la Gaspésie. L'ouvrage passe en revue, de manière chronologique les différentes étapes historiques et préhistoriques du territoire gaspésien. Il aborde l'archéologie, la culture micmaque, l'arrivée des Européens, le passage des pêches saisonnières et nomades aux velléités de colonisation et l'installation des pêches sédentaires, etc. Le narratif de Mimeault est par la suite ponctué des événements marquants pour la région. Il discute autant les aspects économiques, politiques, démographiques que les aspects culturels, religieux, sociologiques et ethnographiques. En somme, ce livre est une excellente introduction à l'histoire de la Gaspésie sous un large éventail de perspectives évolutives.

- Bouchard, Roméo (2013). *Y a-t-il un avenir pour les régions?*, Éditions Écosociété, Montréal

Entre autres un des cofondateurs de l'Union Paysanne, suite à certaines tangentes prises par l'Union des producteurs agricoles, Bouchard est un grand défenseur de l'agriculture et de l'habitation du territoire à échelle humaine plutôt qu'industrielle. Dans son livre, il dresse un état des lieux de la situation des régions au Québec : dépopulations, effets négatifs des centralisations, du discours des « régions-ressources », de la métropolisation, etc. Ensuite, il développe une première thèse de revitalisation qu'il avait soutenue : le projet de développement local. Après quelques années de lutte, il vient à la conclusion que le projet de développement local en soi n'est pas suffisant. Il faudrait, Bouchard nous dit, que l'état québécois se munisse d'une réelle *politique d'occupation du territoire*, ce qui, notons-le au passage, est à peu près l'inverse du « fly-in, fly-out » aujourd'hui courant dans l'industrie extractive. Ses idées ont une assez grande parenté avec celles de Magnaghi : le territoire est le lieu d'ancrage premier, c'est lui qui doit être le support des communautés locales.

Le travail préparatoire

Avant que le cours ne commence, certaines étapes de recherche ont été engagées. Effectivement, la professeure a fourni plusieurs documents (photographies, cartes, rapports, textes) qu'elle avait colligés avant la tenue du cours, provenant de différentes sources : Parcs Canada, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Musée de la Gaspésie, Ville de Gaspé.

De plus, certains étudiants ont eu à préparer du matériel de cours qu'ils apportèrent sur place. Il s'agissait d'avoir plusieurs cartes de Cap-des-Rosiers imprimées en grand format et d'avoir les coupes déjà faites pour la confection de la carte de base de la maquette.

Collectes in situ

C'est donc fort de ce bagage personnel, académique et théorique que nous entamions notre séjour de trois semaines dans l'accueillante communauté de Cap-des-Rosiers. Installés au Motel Pharillon, nous profitions donc d'une immersion en bonne et due forme qui nous permit de maximiser notre compréhension et notre profondeur d'analyse. À travers des activités d'une grande diversité, nous avons appréhendé Cap-des-Rosiers sous plusieurs coutures, tant par les récits oraux que par les écrits, en passant par les relevés de terrain, les rencontres et les échanges.

Les rencontres

Ces rencontres avaient préalablement été organisées par la professeure et Claude Camirand. Elles prenaient la forme de conférences où la personne rencontrée prenait la parole avec un sujet plus ou moins prédéfini à l'avance. Il s'agissait parfois de communications plus informatives et parfois de communications plus sous la forme du récit personnel. Dans tous les cas, les étudiants et autres personnes présentes dans le public, lorsque la conférence était ouverte à tous, pouvaient réagir, poser des questions, interagir. Elles sont ici présentées dans l'ordre chronologique.

- *Claude Camirand (néo-Gaspésien, habite Cap-des-Rosiers depuis une dizaine d'années, impliqué dans le Comité des loisirs et dans le Comité du phare)*

La présentation de M. Camirand était structurée sous la forme d'un parcours commenté, allant de Jersey Cove à l'extrémité est de l'ancien Cap-des-Rosiers (route du Banc, havre de pêche), où à travers informations historiques et photographies, nous cheminions par images sur la 132 en s'arrêtant aux lieux et bâtiments jugés d'intérêt. Ce trajet permit de nous familiariser davantage avec la profondeur historique de certaines constructions vernaculaires, leurs usages passés et actuels et de constater que le Cap-des-Rosier d'hier était, somme toute, assez différent de celui que nous voyions aujourd'hui. Un des faits notables ressortant de la présentation est que plusieurs bâtiments ou lieux qui avaient autrefois une vocation communautaire ou de service sont aujourd'hui des domiciles privés.

Autre constat que M. Camirand nous transmettait : trois centralités d'activités existaient avant sur le territoire actuel de Cap-des-Rosiers. Jersey Cove, qui est aujourd'hui totalement résidentiel; le noyau actuel, qui autrefois foisonnait de commerces, de services et d'activités est aujourd'hui presque vidé de ces derniers (sauf l'hébergement touristique) et est « en train d'imploser ». L'école est à l'abandon, l'église en perte de vocation; le village fantôme où était notamment intégrée autrefois au village l'activité du havre. Ainsi, avec la récente fermeture du dernier dépanneur, du restaurant Mona et l'imminente fermeture de la caisse populaire, force est de constater une période de déclin et un avenir incertain pour la vitalité du village.

Dans un deuxième temps, M. Carmirand nous a fait part d'un sondage qui avait été mené dans le cadre de l'organisation du « Comité de relance de Cap-des-Rosiers ». Les questions étaient orientées dans le but de connaître les représentations du passé, du présent, du futur et les rêves que les résidents de Cap-des-Rosiers avaient du village. Concernant le « hier », les gens parlaient des fêtes, des commerces, de la pêche, des lieux de rencontres, que le village était dynamique et vivant, été comme hiver. En ce qui a trait à l'« aujourd'hui », les gens évoquaient la bonne qualité de vie, la tranquillité – les activités les plus pratiquées étant la marche, les visites et les loisirs (centre des loisirs). Les résidents de longue date soulevaient la perte de dynamisme et le manque de socialisation. « Tout est à faire ». Pour le « futur », les gens espéraient le retour de commerces et de services, le retour des fêtes. Il a également été question de retrouver le lien avec le bois, l'hiver, la Route du Banc, le jardinage. Dans la partie « rêves », les gens parlaient du développement du travail local, de l'arrivée de jeunes familles, de resserrer les liens entre les comités, d'augmenter le lien d'appartenance. La présentation de ce sondage nous a permis de nous familiariser, dans un premier temps, un peu plus avec les aspirations des résidents de Cap-des-Rosiers.

- *George Kavanagh (natif de Cap-des-Rosiers, a vécu l'expropriation)*

Mêlant histoires personnelles, récits entre réalité et légende et représentations collectives, M. Kavanagh nous a fait survoler plusieurs temps et lieux de l'ancien Cap-des-Rosiers : celui des Jersiais, celui des naufrages, celui du Cap Bon-Ami. Son apport a permis de

connaître comment les différentes parties du village étaient perçues à l'époque : que les gens proches de l'église étaient les plus nantis, que vivre dans la « concession » était vu de manière négative. M. Kavanagh nous parla aussi de l'importance qu'avait la pêche pour l'autosuffisance et de comment cette pratique s'est graduellement transformée en « trafic » (entendre ici « industrie »), où les pêcheurs étaient davantage dans une relation de dépendance envers de grandes compagnies. Il nous parla de l'arrivée du tourisme (années 20) et de l'industrialisation, de la perte des magasins généraux et de l'impact des interventions gouvernementales des années 60 et 70 (Le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) et Forillon). Et bien que la pêche était une activité centrale, M. Kavanagh nous transmit que l'agriculture était largement pratiquée pour la subsistance.

Les récits de M. Kavanagh étaient empreints de la vision d'une dépossession, parfois lente, parfois drastique, de plusieurs moyens et ressources qu'avait avant le village. Transparaissait aussi dans son discours l'idée d'une forme de déclin, de pertes successives qui font qu'aujourd'hui, selon ses mots, le village vit une forme d'agonie. Le Cap-des-Rosiers d'hier projetait une image de fierté, il était envié. Aujourd'hui, c'est moins le cas, « il manque quelque chose », mais notre conférencier reconnaissait tout de même qu'une forme de mobilisation était en train ré émerger.

- *Claudette Fortin (habite Cap-des-Rosiers, est à l'origine du projet de relance du Centre des loisirs, membre du Comité des loisirs)*

Mme Fortin est venue nous présenter le processus qu'elle avait engagé en 2005 suite à la cessation des activités du Centre des loisirs. Nous avons appris que le Centre des loisirs existe depuis plus de 60 ans et qu'après une période de déclin qui se solda en fermeture en 2005, notre conférencière entreprit de redonner à ce lieu de rassemblement et de divertissement pour la communauté un souffle de vie. Pour obtenir le financement nécessaire de la part de la Ville de Gaspé, il lui fallut démontrer qu'il y avait une demande pour la remise en fonction du Centre. Aujourd'hui, ce dernier attire autant les gens de l'Anse-au-Griffon, de Rivière-au-Renard (jeunes qui viennent s'entraîner) que de Cap-des-

Rosiers. Le Centre, avec les années, acquiert une vocation de plus en plus communautaire. C'est un lieu dont le moteur est le bénévolat, qui se veut aujourd'hui rassembleur et intergénérationnel.

De son expérience avec le projet de remise en fonction du Centre des loisirs, Mme Fortin nous disait que pour que les projets soient menés à bien, il y a un besoin de leaders et que les gens s'organisent ensemble afin que plusieurs personnes contribuent au projet. Elle a également parlé de l'importance de développer une capacité à faire des demandes de subventions. Finalement, elle souligna qu'un facteur essentiel de la vitalité (ou de la revitalisation) est de garder les dynamiques communautaires.

- *Stéphanie Harnois (habite Cap-aux-Os, est professeure de géographie au Cégep de Gaspé)*

La présentation de Mme Harnois nous a permis d'en connaître davantage sur la formation géologique et géomorphologique de la péninsule de Forillon. Cette bande de terre constitue l'extrémité continentale nord-est de la grande formation des Appalaches. Reculant de plusieurs millions d'années, nous avons appris que la couche géologique la plus ancienne de la région est la formation nommée orogénèse taconienne, formée il y a 450 millions d'années. La deuxième et plus « récente » est la formation nommée orogénèse acadienne. C'est sur la première (la taconienne) qu'est sis Cap-des-Rosiers, alors que la formation acadienne correspond à la partie sud de la péninsule. L'ensemble des formations rocheuses de la péninsule est composé de roches sédimentaires, que ce soit le grès ou le calcaire. Les plages de Cap-des-Rosiers sont formées de calcaire.

L'exposé de Mme Harnois nous en a appris davantage sur les dynamiques d'érosions qui ont cours sur les flancs de falaise. Il s'avère que ce phénomène, que ce soit par l'action du vent (falaise morte) ou par l'action conjointe du vent et de la mer (falaise vive) est omniprésent sur la péninsule et que vu la nature même de la géologie (roche sédimentaire), il est plutôt inéluctable. L'absence de couvert de glace, en plus d'augmenter l'intensité des intempéries, accélère également l'érosion.

- *Yvette Element (native de Cap-des-Rosiers, a vécu personnellement l'expropriation avec son mari et ses enfants)*

Mme Element nous partagea l'histoire de son vécu, de la vie avant, pendant et après expropriation. Elle, son mari et ses enfants « pouvaient vivre du territoire » sans l'aide du gouvernement, ils vivaient bien, « sans manques », à travers les activités agricoles, pastorales et halieutiques. Chaque famille avait assez nous disait-elle. Mme Element nous raconta comment le discours tenu par le gouvernement avait été trompeur et changeant et comment elle et sa famille n'ont pas reçu leur « juste part » après l'expropriation : ils ont dû vivre en HLM. La douleur était encore vive à la remémoration de ces événements, « ne demandez pas d'oublier ». Dès lors, Mme Element décrivait comment elle sentait que le climat dans le village avait été « brisé », les gens s'étant éparpillés ou ayant tout simplement quitté l'endroit. Elle nous informa de comment certains services et commerces attiraient des gens de Grande Grave et de l'Anse-au-Griffon. Elle nous parla également de l'organisation familiale de l'espace : souvent les familles restaient dans des « ronds familiaux », ses frères et elle vivant près de la maison paternelle. Il est clair que l'expropriation sapa ce type d'organisation familiale.

Des autres choses perdues, Mme Element nous parla de l'esprit de fête, de l'omniprésence de la musique et de la danse. Il y avait autrefois des soirées dansantes, des maisons de musique, leur absence aujourd'hui inhibe, selon elle, les opportunités pour se rassembler. L'autre perte sur laquelle elle mit l'accent fut celle de la Chambre de commerce qui a officiellement fermé ses portes l'an passé et qui selon son témoignage était un moteur positif pour le village.

- *Jean-François Spain (habite Cap-aux-Os depuis une dizaine d'années, est professeur au Cégep de Gaspé dans le programme de tourisme d'aventure). *<u>Conférence publique</u>*. Voir Annexe II*

La présentation de M. Spain peut être divisée en trois moments : premièrement une trajectoire historique qui visait à retracer les grandes étapes économiques et politiques de la Gaspésie et de la péninsule de Forillon. Deuxièmement, un relevé des enjeux et problèmes actuels qui caractérisent ces secteurs. Puis, troisièmement, une présentation de certaines ouvertures ou d'horizons de possibilités. M. Spain exposa le passage du régime français où les établissements étaient saisonniers au régime anglais où la pêche devient une pratique sédentaire et intègre le « capitalisme extractiviste » de l'empire anglais. Deux économies parallèles s'installent alors : l'une familiale et de subsistance et l'autre de marché, d'accumulation et d'extraction massive sous forme de « boom and burst » (population au service de l'économie). La période suivante de la catégorisation du conférencier est celle de la période de création de Forillon, marquée par l'interventionnisme étatique (et en parallèle la fin des mouvements coopératifs). En découlera l'effondrement de la pêche industrielle, l'expropriation, la perte du commun et du pouvoir local : l'arrivée de la modernité prend la forme d'une « rupture radicale ».

Aujourd'hui, nous dit M. Spain, ces enjeux persistent, mais, en termes de solutions et de voie d'avenir, il nous invite à considérer la présence du Parc comme une chance (cette superficie ayant été conservée de l'exploitation industrielle) et que des modèles existent (les fermes forestières de Léonard Otis, le plan Vautrin, les écrits d'Esdras Minville) pour une réelle habitation du territoire. Le but étant que les communautés puissent s'appartenir, surtout politiquement et économiquement, par leurs ressources territoriales

La recherche archivistique au Musée de la Gaspésie du 11 mai

Cette journée a été consacrée à faire de la recherche archivistique sur l'histoire de Cap-des-Rosier : son évolution, les faits saillants, les marques de la persistance et de la disparition, les mémoires, les récits. Une variété de ressources documentaires primaires et secondaires a été utilisée, selon celles qui étaient à notre disposition. Notamment, des cartes, des photographies, des livres, des enregistrements vidéos, des revues, des journaux, des recueils de lettres ont tous été parcourus par les étudiants afin d'en tirer une meilleure compréhension du passé et du présent de Cap-des-Rosiers. Grâce à la disponibilité de documents ayant trait aux mêmes parties du village, mais datant de différentes époques, la recherche fut très enrichissante et pertinente.

Un travail d'interprétation, à partir des données recueillies, a aussi été fait. Des détails de changements ou de persistances que nous observions, nous tentions de dégager des hypothèses ou de possibles explications.

De plus, plusieurs des informations contenues dans ces documents ont été utiles pour la suite du travail, permettant souvent de compléter et/ou de contrevérifier les informations reçues.

La journée remue-méninges du 13 mai

(Voir Annexe III)

Cette journée a été pour nous l'opportunité de rencontrer les différents acteurs du milieu. Étaient présents notamment des résidents de Cap-des-Rosiers et de Cap-aux-Os (membres ou non de comités), l'échevin, une représentante de Parcs Canada, des architectes du bureau Vachon Roy Architectes situé à Gaspé et un urbaniste de la Ville de Gaspé. En tout, plus d'une trentaine de personnes étaient présentes pour participer aux échanges et discussions animées par les étudiants. La journée s'articula en quatre périodes. Les périodes du matin furent consacrées à l'inventaire des rêves, sans limites ni contraintes imposées, que pouvaient avoir les personnes présentes aux discussions pour le village de Cap-des-Rosiers. Deux groupes séparés s'affairèrent à discuter sur ce sujet.

Au courant de l'après-midi, l'ensemble des participants fut rassemblé afin de procéder à un exercice MOFF (Menaces, Opportunité, Forces, Faiblesses) pour la première période et à un exercice de projection à plusieurs échelles temporelles (d'ici cet été, d'ici l'an prochain, d'ici cinq ans, d'ici quinze ans) de ce à quoi pourrait ressembler le Cap-des-Rosiers revitalisé de demain.

Voici les questions que nous avions préparées afin d'alimenter la discussion :

QUESTIONS

RÊVES

-Décrivez Cap-des-Rosiers.

-Si vous aviez de la visite qui venait à Cap-des-Rosiers, que leur diriez-vous de faire? Que leur diriez-vous pour qu'ils viennent? Pour leur décrire Cap-des-Rosiers?

-Qu'est-ce qui caractérise les habitants de Cap-des-Rosiers.

-Nommez les cinq lieux qui représentent le mieux Cap-des-Rosiers.

-Nommez-nous trois projets que vous aimeriez voir si vous aviez un budget illimité.

-Nommez-nous des petits projets qui seraient adaptés à Cap-des-Rosiers.

-Quel est votre degré d'appartenance à C-d-R?

-Quel genre de projet pourrait attirer les jeunes familles?

-Quelle est votre saison favorite à Cap-des-Rosiers et pourquoi?

-Quelles sont les activités favorites des aînés? Des adultes? Des jeunes? Qu'aimeriez-vous avoir comme activité? Quelle activité aimez-vous faire? À quel endroit tenez-vous ces activités?

-Comment décrieriez-vous les habitants de C-d-R?

-Comment qualifiez-vous votre relation à la mer? À la terre? Visuel? Comment trouvez-vous l'accès?

-Quel est votre sentiment par rapport à la mer – la terre? Comment y allez-vous? Comment voudriez-vous y aller? La meilleure façon d'y accéder?

-Quel Cap-des-Rosiers voulez-vous transmettre à vos enfants et petits-enfants?
Comment imaginez-vous Cap-des-Rosiers dans 10 ans, 20 ans.

-Que pensez-vous de la route 132?

-Quel est votre endroit préféré? Comment pourrions-nous l'améliorer?

-Comment organiseriez-vous pour réaliser le projet? (taxe locale? Mécène? Bénévolat?)

-Comment considérez-vous le voisinage à Cap-des-Rosiers? Avec qui socialisez-vous? Comment rejoindre plus de gens?

-Quelle initiative pourrait retenir vos familles?

MOFF

-Quels sont vos besoins pour réaliser vos projets? Vos désirs? Quels outils sont disponibles pour les mettre en œuvre.

Pendant qu'une partie des étudiants animait et gérait la discussion, une autre partie de ceux-ci prenait des notes, au fur et à mesure, sur des pages de type « *flip board* ». Les

photographies de ces dernières peuvent être trouvées à l'Annexe IV, voici l'ensemble des idées énoncées sous forme de tableau regroupant les récurrences :

RÊVES	Récurrence	**OBJECTIFS**
Agriculture dans le village, COOP et petites entreprises	III	
Cuisine collective, économie familiale, alimentation locale, boîtes à lunch	II	Indépendance financière
Café, terrasse, activités et vente de produits locaux	II	Coopération par les autres villages
Mettre à profit le cercle des fermières		Rencontres régulières des comités
Promotion de l'agriculture bio chez les jeunes		Augmenter la participation dans le village
Transformation produits locaux, microbrasserie et cie [bière d'épinette]		Régler question de l'école et du centre du village
Utilisation du cassis, du noisetier		Restauration des bâtiments patrimoniaux
Chasse à l'orignal, exploitation de l'érablière		Retrouver le caractère de village de pêcheurs
Cantine de bord de mer avec produits locaux		Lieux de rassemblements et accès à la mer
Épicerie, boulangerie, station-service, magasin général	II	Services médicaux pour éviter départ des aînés
Louer des champs, le bois		Maintien à domicile
		Créer du réseautage
Signalétique		
Affichage de sytle babillard		**D'ICI 15 ANS**
Panneaux d'interprétation	II	Vendre des produits du terroir
Mieux signaliser activités dans village, centralité	IIII	Centre multifonctionnel (deux fois)

Aiguiller les gens vers CdR pour qu'ils empruntent la 132	II	Thalassothérapie
Enfouissement des fils électriques		Saint-Jean-Baptiste en alternance avec les autres villages
Échanges, entraide, communauté		Définir une vision d'ensemble
Réseau d'entraide dans le village		Magasin général
Réseau de coopération entre les villages	II	Village plus développé
Covoiturage		
Services de santé	II	
Transformation de l'école en résidence pour aînés		
Mettre en valeur histoire, village patrimonial ((Grande Grave))	II	
Accès à la mer, reconstruire un QUAI	II	
Pêche au macro	II	
Mettre en valeur les épaves, snorkeling à partir du phare		
Amélioration du transport régional en autobus		

Tourisme	
Fosse septique, aqueduc pour développement, infrastructures	
Ambassadeur du village, vente des attraits	
Terrains de camping [?]	
Circuit touristique à partir du Havre, achat de poissons	
Sentier sur pilotis le long de la route du Banc	II
Sculptures dans le parc et parcours	
Utiliser Laurencelle pour piste cyclable et skateparc	II
Parc ouvert l'hiver, ski de fond, aurores boréales, motoneige	III
Croisière rive-nord havre	
Ligne du parce comme une force	

Observation de la nature	
Attraits	
Halte routière	II
Mettre en valeur talents culturels, boîte à chansons, musique	III
Soirées de danse	
Télétravail, internet 3G et haute-vitesse, unique dans réseau	
Club de motoneige	II
Chiens en traîneaux	
Site du phare	
Restaurer le phare, tables à pique-nique	
Gîte, musée, boutiques	
Projeter des images sur le phare, symbole	II
Reconstruire la maison du phare, gîte, expérience d'antan	
Loisirs	
Nouvelle surface de patinoire	
Piste de vélo de montagne, magasin de sport	
Piste Go-kart, skateparc, surface synthétique de soccer	
Location de vélos, circuit de pistes cyclables, borne recharge auto électrique	
École de rang, activités éducatives pour les jeunes	
Divertir les enfants, activités physiques	
Ouvrir le centre des loisirs toute l'année	II
Jeux d'eaux, glissade, jeux pour les enfants	II
Environnement	
Quiétude, balance avec autres interventions	
Centre de thalassothérapie	
Écoute, accueil, comité d'accueil pour les nouveaux arrivants	
Festivités	
Festival des cerfs-volants	
Concours de jardins et de plantation de rosiers	

Espace pour les grands rassemblements	

Bien que d'une pertinence incontestée afin de mieux connaître les aspirations des résidents et acteurs et nous ayant permis de prendre contact avec les gens, certains défis se sont tout de même profilés. Durant la partie où nous proposions aux gens de discuter des rêves qu'ils avaient pour Cap-des-Rosiers, les participants avaient souvent tendance à faire bifurquer leurs propos vers les contraintes que de tels rêves engendreraient. Il était donc de temps à autre nécessaire pour les animateurs de ramener la discussion aux rêves, sans égard aux contraintes. Également, ce fut un défi pour ceux chargés d'animer de répartir les temps de parole. Certains étaient très à l'aise à parler et prenaient d'office une place importante dans la discussion, alors que d'autres se faisaient plutôt discrets. Sans obliger personne à parler, il fallait réussir à créer l'espace suffisant pour que chacun trouve à s'exprimer.

Les différentes visions, idées et perspectives soulevées durant cette journée complète à écouter les différents acteurs de la communauté nous a permis de brosser un portrait des aspirations qui animent les résidents et autres acteurs de la région. Le travail de collecte effectué a servi à guider et à orienter le reste de notre recherche-action. C'est notamment par cette journée de rencontre que nous avons pu continuer à travailler sur la définition d'une problématique de recherche avant d'entamer les relevés sur le terrain.

La problématique que nous avons établie pour le reste de notre travail de recherche et de relevés terrain a été :

- *Quelles sont les persistances ?*
- *Quelle est la relation entre l'économie et l'organisation villageoises des différentes périodes clés de Cap-des-Rosiers ?*

Le souper homard/crabe avec les jeunes

Puisque la journée remue-méninges se tenait en semaine durant le jour, il y avait fort à parier que certaines personnes (les gens occupant un emploi) n'allaient vraisemblablement pas avoir la possibilité de s'y présenter. Raison pour laquelle fut organisé un souper homard et crabe le samedi 21 mai au Centre des loisirs. Cet événement rassembla une dizaine de jeunes adultes entre 20 et 40 ans, tous résidents du village, accompagnés de leurs enfants. Ce rassemblement a été une occasion pour nous d'entrer en contact tant de manière formelle que de manière informelle avec ces jeunes résidents. Ceci nous permit, à travers des conversations décontractées, de connaître d'autres aspects de Cap-des-Rosiers qui n'avaient pas été soulevés durant la journée remue-méninges. La relation entretenue par ces jeunes adultes avec le village n'était pas du même ordre et leurs préoccupations étaient également différentes. Néanmoins, d'autres enjeux énoncés recoupaient certains identifiés durant la journée remue-méninges.

Suite au souper, une discussion de groupe, davantage dirigée, fut animée par des questions plus spécifiques portant sur les rêves et les aspirations pour le village, ce qui pouvait être fait et ce qui était à faire. Également, cette rencontre avait d'intéressant que, dans un sens, les propositions ou les idées qu'avaient les jeunes pouvaient aussi faire partie de projets en voie de réalisation ou futurs.

Voici les points que les jeunes résidents ont évoqués et qui ne l'avaient pas été durant la journée remue-méninges :

- Un accent particulier a été mis sur la bonification de l'offre de sports et de loisirs, que ce soit au niveau des installations que des activités organisées. L'anecdote qu'on nous a racontée des enfants qui s'étaient mis à jouer au hockey dans l'école abandonnée illustre bien ce manque dans le village.
- Corollairement, la précarité de la sécurité liée à la pratique notamment du vélo par les jeunes enfants a été mentionnée, d'où l'idée d'aménager des pistes réservées.
- Le besoin de services pour les familles (garderie, camps de jour, activités)

- La nécessité d'agrandir le centre des loisirs pour la réception de certains événements (ex. les motoneigistes) ou de trouver un autre lieu plus grand que le centre des loisirs.
- Concernant également la période des motoneigistes a été mentionné le besoin d'un ravitaillement en essence. L'installation d'un réservoir a été suggérée.
- Implicitement, un assouplissement des règles concernant la chasse et la réglementation de Parcs Canada a été soulevé. Plusieurs mentions faisaient état de la rigidité quasi caricaturale des normes établies par Parcs Canada.
- L'ancienne érablière a fait l'objet aussi de quelques allusions.

Les visites

Dès les premiers jours de notre arrivée à Cap-des-Rosiers, nous avons participé à des visites guidées de certains lieux emblématiques du village. Ceci nous permit de nous familiariser avec leur histoire, leurs défis, leurs enjeux et leurs perspectives d'avenir.

L'église

La visite de l'église et de son musée de l'histoire paroissiale fut assurée par M. Euclide O'Connor. Ce bâtiment, construit en 1964, possède une nef qui prend la forme d'une coque de bateau renversée, lui donnant une qualité architecturale et un cachet unique. Bien qu'avant l'église se remplissait durant les messes, nous apprenons qu'elle n'attire aujourd'hui que 30 à 50 personnes par cérémonie (les chiffres variant selon les sources). Notre guide nous informe que bien que l'église ne soit pas dans un état « dégradé », il y a tout de même un certain nombre de travaux qui nécessitent d'être faits et dont le manque de budget empêche l'exécution. Pour l'instant, l'entretien quotidien de l'édifice repose sur le travail de bénévoles.

Un **musée** d'interprétation a été installé, en haut du vestibule et dans la sacristie. Bien que les premières années attirèrent bon nombre de visiteurs, le déclin graduel de l'achalandage, combiné à des coupures dans les subventions obligèrent la fermeture du musée après une dizaine d'années de fonction. La baisse des visites est notamment expliquée, selon Euclide, par le fait que ce furent surtout les locaux et leurs familles qui le visitèrent, mais qu'après quelques visites, de moins en moins de gens trouvaient un intérêt à s'y rendre. La visite du musée nous permit d'en connaître davantage sur l'histoire du village, son mode de fonctionnement et la relation que les habitants d'autrefois entretenaient avec ce lieu de culte. Objets liturgiques et religieux ainsi que photographies de cérémonies nous renseignèrent sur les années où la religion occupait une place plus centrale chez une plus grande proportion de personnes qu'à l'heure actuelle

Nous avons ensuite fait le tour du **sous-sol** où se tiennent les activités du club de l'âge d'or durant l'hiver. Lors de notre visite, la salle était aménagée en jeu de pétanque à cet effet.

Une autre salle adjacente faisait office de cuisine et avait l'équipement conséquent. M. Euclide nous informa que c'est notamment dans cet espace qu'une partie de la préparation alimentaire s'y faisait lors des « cafés de l'amitié » (rassemblements organisés par la communauté lors de décès). La réception des cafés de l'amitié se faisant dans la salle paroissiale, autre salle assez grande, équipée d'un comptoir de type bar, d'une scène, de tables et de chaises et d'une petite entrée pouvant être aménagée en billetterie ou en vestiaire.

Le phare

Lors de la visite du phare, accompagnés de Lucie Bergeron et Lise Ste-Croix, nous sommes entrés dans le criard à brume et dans la tour du phare. Nous en avons appris davantage sur les différents changements technologiques qui ont tranquillement modifié les tâches voire même la nécessité de la présence d'un gardien de phare. Effectivement, à mesure qu'étaient remplacées les anciennes méthodes, les nouveaux systèmes fonctionnaient avec de plus en plus d'autonomie. Et ce, jusqu'au moment où le gardien de phare lui-même n'était plus utile (le dernier est resté en poste jusqu'en 1981, année où la station de phare a été complètement automatisée et la maison du gardien détruite). Or, le gardien de phare n'avait pas seulement un poste fonctionnel, il assurait aussi certains besoins sociaux : hospitalité des étrangers, aide aux naufragés, efficacité. Bien que le phare soit encore aujourd'hui allumé (ampoule électrique) la grande majorité des systèmes de navigation marine (entre autres grâce au GPS) n'ont dans la majorité des cas pas besoin des phares pour s'orienter. Dans certaines circonstances, ils peuvent tout de même s'avérer essentiels.

La tour du phare, quant à elle, a la structure d'une tour circulaire légèrement décroissante et est faite de pierre dans le style dit « impérial ». L'épaisseur de ses murs à la base est de 2,23 mètres et la tour culmine à 34 mètres du sol, en faisant le plus haut phare du Canada. À l'extérieur, il est recouvert d'un parement en blocs de marbre de la taille de briques (1984) qui remplaça la brique réfractaire (1858 et ss.) et la brique (1954). Puisqu'il était encore assez tôt dans la saison, nous avons pu observer de la glace dans les marches du phare, signe des problèmes d'infiltration d'eau que subit la construction, accélérant sa

dégradation. Au sommet des neuf étages liés par un escalier circulaire, nous arrivons à l'appareil dioptrique Fresnel, imposante structure de verre de plusieurs tonnes.

Le site, en plus de sa vocation touristique, accueille durant l'été des soirées musicales commanditées par Desjardins. Ces spectacles hebdomadaires sont très appréciés des résidents et réunissent d'une cinquantaine à une centaine de personnes. Seulement, la logistique en cas de pluie n'est pas tout à fait au point.

Les cours théoriques

Les paysages culturels

Avant d'aborder la notion de paysage, nous avons entre autres discuté de la relation entre nature et culture, pour en venir à la conclusion que la notion de « nature » telle que promut par Parcs Canada en est une de terres intouchées par l'homme. Cette manière de voir la nature pourrait vraisemblablement venir des paysagistes anglais et des impressions que pouvait donner l'Amérique aux premiers arrivants européens : une grande terre intouchée par l'homme.

La notion de paysage implique déjà une certaine part humaine dans l'équation. Considérant le paysage entendu comme le regard de l'homme porté sur la nature (comme c'est le cas dans la peinture de paysage), force est de constater que s'établit également, par le fait même, une conception de la nature. Dans la notion de paysage se trouve aussi la notion de paysan, donc l'idée d'un certain travail humain *dans* le territoire formant le paysage.

Par l'apposition de l'épithète « culturelle », la notion de paysages culturels tend à vouloir englober les éléments tant matériels qu'immatériels des cultures qui forment et sculptent le paysage. Il s'agit également de prendre en compte les processus de « sédimentation » et d'inscription par couches des différents moments historiques. Par l'analyse des paysages culturels, il devient en partie possible de déterminer la relation au monde et au territoire qu'entretenait un certain groupement humain. L'UNESCO a établi trois types de paysages culturels selon le *niveau d'aménagement* : le jardin (paysage intentionnel, auteur désigné), le paysage humanisé (conjonction de bâti et de naturel, témoignage d'une manière de vivre) et le lieu significatif (significations spirituelles ou dans l'oralité).

Dans *Invitation to Vernacular architecture*, la définition suivante est donnée : « *By* landscape *we mean the natural environment modified by people to meet their own needs and purposes. Your study of vernacular architecture will benefit from seeing buildings in their larger contexts – that is, seeing wholes. […] The term* cultural landscape *implies ways*

of observing the order of the landscape as it interacts with social construction of class, race, gender, and ethnicity. » (Carter et Cromley, 2005 : 13).

L'architecture vernaculaire

Il est dès lors possible de passer de la notion de paysage culturel à celle de paysage vernaculaire. Ces paysages existent partout dans le monde. Ils sont constitués de l'architecture vernaculaire, c'est-à-dire des bâtiments ordinaires, du quotidien – ceux habités par la communauté. Ce type d'architecture se développe selon des styles propres à la localité, propres à une région. L'attention portée à ces types architecturaux a entre autres pris son essor dans les mouvements de prises de parole des « sans-voix » (femmes, noirs, autochtones). Le paradigme du « *dead white man* » ou de la grande architecture ne considérant que les bâtiments exceptionnels construits de main professionnelle tendait à s'estomper. Avec l'architecture vernaculaire, il s'agissait de réintégrer dans l'histoire et les narratifs une part oubliée des acteurs.

J.B. Jackson est considéré comme l'un des précurseurs de ce type d'études architecturales. Érudit et ayant touché à de multiples sujets durant sa vie, il avait entre autres la conviction que nature et culture étaient et devaient être intégrés et pensés conjointement.

On peut faire un certain parallèle entre la signification qu'a vernaculaire lorsqu'on parle du langage et la signification qu'il peut prendre lorsqu'intégré à la locution « architecture vernaculaire ». Ce sont les formes architecturales particulières et les modes d'organisation spatiale ayant émergé au fil du temps historique, selon le contexte, les cultures, les mélanges, les adaptations, les transitions. En poussant l'analyse, on peut en arriver à découvrir les modes de vie et les significations du passé, ce qui pourrait permettre de contribuer au « historical archeology » (analyse des traces du passé sans excavation).

Tradition et modernisation

Nous avons fait un survol de certains changements morphologiques, comportementaux et technologiques engendrés par la modernité. L'exemple de réflexion que nous avons étudié

est celui des routes. Lorsque les déplacements étaient plus lents (calèches et automobiles moins performantes), nous n'avions pas la même représentation des distances. Avant, pour faire par exemple la route de Québec à Cap-des-Rosiers, il aurait fallu compter plusieurs jours ou encore plusieurs arrêts. De plus, la route passant par chaque localité, le trajet était beaucoup plus ancré dans le territoire, tant par la vitesse que par la morphologie et le tracé de la route. On voyait forcément du pays, on rencontrait de multiples localités, etc. Ensuite, les autos s'accélérant, la route 132 fut construite : plus large, plus rapide, évitant certains noyaux villageois. Le nombre d'arrêts et d'heures nécessaires au même déplacement diminue. Puis, de nos jours, les autos ont des autonomies d'essence de près de 800 km en un plein, et il y a l'autoroute 20. Québec - Cap-des-Rosiers peut virtuellement se faire sans aucun arrêt, en une seule journée.

En plus de contribuer à la déterritorialisation et au lissage de l'espace, ce genre de changements entraîne maintes conséquences pour les petites localités, dont Cap-des-Rosiers. On n'y passe plus, ou on y passe rapidement, car le tour de la Gaspésie se fait souvent en trois jours.

Dans un autre ordre d'idée, la relation à l'espace étant aujourd'hui beaucoup plus labile et élastique en raison des technologies de transport, les résidents de Cap-des-Rosiers n'ont pas à trouver du travail sur place, ce qui, d'une manière ou d'une autre, diminue les potentialités d'initiatives locales. Les effets de la modernité se font donc bien sentir, avec ses pour et ses contres.

Les différents relevés architecturaux

Nous avons également eu une journée de cours sur les différentes méthodes de relevés architecturaux, du papier-crayon au GPS en passant par la photographie. Chacune des méthodes comportant ses avantages et inconvénients, le but était de brosser un large portrait des possibilités offertes afin d'en faire, dans la plus grande diversité possible, l'expérience et la pratique.

* * *

Les relevés

C'est surtout durant la deuxième semaine de notre séjour que nous avons procédé de manière systématique aux relevés architecturaux qui allaient contribuer à parfaire notre connaissance du terrain.

Windshield survey

Pour ce type de relevé, nous procédions par équipes de deux. Une personne avait un plan sous la forme d'une photo satellite où étaient dessinés une élévation (vue de face) et un plan (vue de haut) pour chaque bâtiment rencontré, observable depuis la rue. Les autres caractéristiques physiques du terrain étaient également notées. Une autre personne s'affairait, pour les mêmes constructions, à prendre des photos (3 angles pour chaque bâtiment) et à noter les caractéristiques architecturales des habitations (type, fenêtres, toiture, extensions, dépendances, etc.). Un exercice similaire fut mené pour la partie expropriée de Cap-des-Rosiers en se basant sur les documents pré-expropriation de Parcs Canada. Cet inventaire, qui pour la partie actuelle du village a duré deux jours, s'en est tenu au noyau villageois, nous a permis de mettre en lumière, une fois les données colligées, certaines récurrences et certains *patterns* dans le village d'hier et d'aujourd'hui.

Relevé intensif de la saline (usine à poisson)

C'est avec rubans à mesurer, laser mètre (appareil laser calculant les distances), papier quadrillé d'archive et crayon que nous avons entrepris de dessiner un plan et une élévation de la saline (ou usine à poisson). Le bâtiment a été mesuré et dessiné dans ses menus détails afin, d'une part, de donner la représentation la plus fidèle de la construction et, d'autre part, de relever les détails significatifs qui peuvent révéler d'autres couches de significations. Ainsi, le fait que la grande majorité des ouvertures du bâtiment étaient orientées vers le sud-est nous informa de deux choses : que les vents dominants, dont on cherche à se protéger, sont les vents d'ouest et que l'activité devait principalement se passer sur le côté du bâtiment le plus proche de l'anse, du côté de l'entrepôt frigorifique et des terrains à vigneaux. C'est donc dire qu'à l'est de ce bâtiment il devait y avoir pas mal de mouvement

et de gens s'affairant, donnant un rythme et de la vie au village. Ce type d'endroits extérieurs où les gens se rassemblent semble manquer dans le Cap-des-Rosiers actuel.

Également, le fait que le bâtiment appartienne aujourd'hui à un propriétaire privé est un autre signe des changements qui se sont opérés dans le village. Autrefois un lieu du travail, de l'échange, de l'activité, il est aujourd'hui vide (bien que le propriétaire ait mentionné son intention de l'occuper et planifiait une remise en état du bâtiment) et les fenêtres sont placardées. Mais, les planches obstruant les fenêtres ont tout de même été peintes en blanc pour que les passants les confondent avec de vraies fenêtres, signe que, pour la communauté, le bâtiment est significatif, reconnu et digne d'être préservé même s'il n'est pas occupé.

Cette activité a été rendue possible par la gentillesse du propriétaire de l'usine à poisson (Monsieur Dumas) qui nous a gracieusement laissés circuler sur sa propriété.

Tachéomètre au 1262 Boulevard de Cap des Rosiers

Le tachéomètre est un instrument utilisant le laser afin de situer avec la précision la distance et la hauteur séparant le point de repère et le bâton de mesure. On se plaçant aux différents coins des constructions et en opérant les mesures depuis plusieurs points de repère, nous pouvions déterminer avec un haut degré de fiabilité la localisation de chacun des bâtiments sur le lot. De plus, puisque nous nous sommes raccordés à une borne géodésique, il est alors possible de géolocaliser exactement chacun des points mesurés. Les données recueillies avec le tachéomètre ont également été colligées sur une grande feuille quadrillée d'archives.

Le but de l'activité était d'étudier le plan d'implantation de la parcelle de terrain. Ainsi, il était possible de mieux comprendre les relations spatiales existant entre la résidence et les diverses dépendances et autres bâtiments. C'est la raison pour laquelle ce site en particulier avait choisi ; puisqu'il présentait plusieurs constructions au même endroit.

Cette activité a été rendue possible par la gentillesse aux propriétaires du 1262 Boulevard de Cap des Rosiers qui nous ont gracieusement laissés circuler sur leur propriété.

Les planches d'exposition

Les planches d'exposition étant disponibles à la communauté en format électronique via Claude Camirand qui a la version physique présentée au vernissage du 26 mai ainsi qu'une version PDF corrigée et revue selon le retour fait par les étudiants, leur professeure et les commentaires reçus. La présente section a pour objectif de discuter plus en profondeur certains points qui auraient été moins développés du fait du choix éditorial impliqué dans une présentation en 9 planches. Il sera aussi question de certains commentaires reçus (voir Annexe V), et du travail d'autocritique auquel nous nous sommes prêtés.

Planche 1

Dans cette planche nous tentions de transmettre et d'esquisser le cadre théorique qui orientait notre réflexion et d'autre part de rendre compte, selon le regard territorial et régional, du contexte dans lequel s'inscrit Cap-des-Rosiers. Le livre de Roméo Bouchard ainsi que la conférence de Jean-François Spain nous aidèrent à monter la partie traitant sur la situation des régions du Québec en général. En brossant ce portrait, nous tentions de mettre en lumière les éléments communs de dynamiques et de mouvements suprarégionaux. Ceci permet de mieux comprendre l'échelle de certains enjeux vécus par Cap-des-Rosiers, qui, dans certains aspects de son évolution, vit une situation similaire à d'autres communautés « périphériques » au Québec.

Dans le même ordre d'idée, les quatre cartes représentant la péninsule de Forillon avaient pour objectif de décrire le climat et les caractéristiques naturelles de la région. On pouvait entre autres prendre connaissance du climat particulier et du potentiel agricole (assez unique dans le coin) du village. Le fait qu'elles soient superposées et inclinées visait à représenter la superposition de chacune des strates présentées.

En présentant l'approche territorialiste que décrit Magnaghi dans son livre (voir section Les lectures) il était à la fois question de rendre compte de cet important apport pour notre réflexion et notre analyse et aussi d'inspirer la communauté à penser les problèmes, les horizons et les solutions peut-être d'une manière légèrement différente. Souvent, le réflexe

est de penser au financement d'origine administrative (i.e. subventions) en vue de la réalisation des projets communautaires. Magnaghi conçoit le développement et la soutenabilité d'une tout autre manière, voyant le développement de l'indépendance des communautés et leur capacité à s'auto suffire comme des aspects fondamentaux de la construction de localités résilientes. C'est donc une invitation à prioriser les projets qui pourront directement être entrepris par la communauté, sans attendre l'aval ou le bon-vouloir des pouvoirs centralisés (i.e. Ville de Gaspé, gouvernements, etc.). Également, il est question de prioriser aussi ces projets qui contribuent à créer une identité locale et un sentiment d'appartenance plus enracinés. L'idée ici est que les communautés « périphériques » ont les moyens de se développer sans être à la remorque d'un centre urbain.

Autrement, référer à la première partie du présent rapport pour un détail plus exhaustif des idées, cadres théoriques et pensées qui ont transfusé l'ensemble de notre travail.

Planche 2

L'idée de présenter les événements de la ligne sous la forme de bandes de durées, plutôt que selon une marcation ponctiforme de débuts et/ou de fins, avait pour objectif d'imager à la fois la superposition des événements, mais aussi les périodes où les activités à Cap-des-Rosiers se multipliaient et les périodes où on observait un déclin des activités. Les périodes où s'additionnaient le plus de bandes étaient aussi les périodes où l'activité, qu'elle soit politique, économique, commerciale ou institutionnelle, était florissante et ne dépendait qu'en moindre proportion de l'« extérieur ». Ceci donnait une certaine forme d'autonomie au village. Ainsi, de par la manière dont la ligne du temps a été dessinée, un nombre de bandes élevés est associé à une situation plutôt positive et un nombre de bandes faible à une situation moins désirable. On pouvait aussi assez aisément noter, par les bandes les plus longues du graphique, quels sont les activités ou bâtiments qui ont le plus perduré et qui font toujours partie du présent de la communauté. Cette lecture permet de mettre en lumière les éléments de *continuité* et de *discontinuité*. Il appert également de souligner que la manière de présenter les événements était teintée d'une idée sous-jacente : certaines

lignes disparaissaient ou se voyaient discontinuées quand le changement subit par un des éléments avait pour effet de réduire l'autonomie de la communauté et que les effets de la centralisation affectaient une occurrence. *Exemple :* nous avons fait s'arrêter la bande représentant la durée de la municipalité de Cap-des-Rosiers lorsque le village a été fusionné à la ville de Gaspé. *Exemple :* la fermeture des petites écoles de rang pour centraliser l'éducation au couvent.

L'avantage graphique que donnait cette méthode de représentation a aussi joué en notre défaveur. Effectivement, elle nécessitait que nous connaissions les dates exactes de début ET de fin de chaque occurrence mentionnée. N'ayant pas toutes ces informations rapidement sous la main, nous avons dû approximer plusieurs extrémités de bandes ce qui occasionna somme toute de l'imprécision dans notre ligne du temps. La contrainte temporelle nous empêcha de vérifier et d'aller rechercher les informations manquantes.

Planche 3

Cette planche se veut la suite de la ligne du temps. Encore une fois, nous voulions représenter, par la recension du couvert forestier à quatre périodes différentes, comment l'occupation du territoire, son travail et l'importance des activités agricoles avaient changés au cours de ces années. En poussant l'analyse de cette carte un peu plus loin, on peut inférer que l'avancement assez remarquable du couvert forestier est en grande partie dû au fait que les habitants de Cap-des-Rosiers *vivent* de moins en moins de leur territoire; leur subsistance et leur mode d'habiter ne dépendant plus des ressources agricoles et forestières. Les activités ont changé, les modes de vie aussi, et ces transformations laissent leur marque sur le territoire du village. Les lots ne sont plus entretenus de la même façon qu'ils l'étaient dans les décennies passées, car la nature des besoins et la manière par laquelle ils sont comblés se sont altéres.

Il nous semblait aussi essentiel de montrer ce à quoi pouvait ressembler le village avant l'expropriation. Le bâti est donc représentatif de ce à quoi il pouvait ressembler dans les années 60. Tous les bouleversements vécus par les gens du village ont profondément

marqué et changé la relation que chacun entretenait avec le territoire. À son échelle, sans vraiment vivre de « métropolisation », Cap-des-Rosiers a vécu une certaine forme de déterritorialisation; tant par l'amputation de l'expropriation que par les changements drastiques dans les modes de vie et d'organisation spatiale.

Parallèlement, le graphique de l'évolution démographique porte deux informations qui ont été essentielles dans notre analyse. D'une part, le fait qu'avant Cap-des-Rosiers et l'Anse-au-Griffon étaient conjointement recensés peut témoigner des liens passés entre les deux villages. Notons que les multiples changements de limites du territoire de recension ont contribué à rendre plus difficile l'établissement de la fluctuation réelle de la population. D'autre part, on pouvait déjà noter, à partir des années 40, le commencement d'une baisse démographique, pouvant notamment être expliquée par le départ de certains pour rechercher des emplois dans les localités à forte production de matières premières (ex. Murdochville).

Planches 4 et 5

Tout en restant encore dans une perspective de représentation historique et de l'évolution au cours des dernières décennies du village, la planche 4 est aussi un résumé des relevés que nous avons effectués durant la deuxième semaine du cours. En établissant des types et opérant des catégorisations, il était alors possible de constater les changements qui avaient eu lieu dans le cadre bâti, autre signe des fluctuations sociales et économiques. Les relevés photo faits par Parcs Canada juste avec le début de l'expropriation ont servi à nous donner une idée de ce à quoi pouvait ressembler le Cap-des-Rosiers des années 60-70. Par inférence, nous avons considéré, avec réserves, qu'il y avait une *certaine* symétrie entre les habitations retrouvées dans la partie sud et celles de la partie nord ayant subsisté. Cette comparaison permettait d'ajouter une couche d'analyse à nos relevés et à notre compréhension des changements du village. Puisque nous ne pouvions pas demander à chaque propriétaire les modifications et rénovations qu'ils avaient faites sur leur propriété, faire le décalque entre la partie expropriée et le village actuel venait combler partiellement cette difficulté.

Les différences dans les dépendances, les fenêtres, les toitures, les parements, sont autant d'indices, à la fois de valorisations et de préférences qui évoluent dans le temps, que de mutations dans les activités économiques et la disponibilité de certains éléments. Nous pouvons entre autres émettre l'hypothèse que les fenêtres à guillotine étaient privilégiées avant les années 70 pour leur facilité de construction et d'installation lorsque les cadres étaient strictement en bois et faites à la main. Aujourd'hui, les fenêtres usinées peuvent être munies d'un mécanisme d'ouverture en métal, d'où l'apparition notable des fenêtres à battants.

On note aussi l'augmentation de la densité de construction dans le noyau villageois (planche 5), qui paradoxalement, concorde avec une baisse des services, de la population résidente à l'année et une augmentation des friches. Ces signes de perte de vigueur de la communauté sont corroborés par le nombre assez surprenant de maisons à vendre. Le service et l'activité commerciale les plus dominants sur le territoire sont clairement l'hébergement. Cette caractéristique est le signe de l'importance du tourisme pour le village, mais aussi un rappel d'une certaine perte d'autosuffisance. L'augmentation de la dépendance à l'achalandage touristique peut avoir pour effet de fragiliser la résilience de la communauté puisque les saisons touristiques peuvent rapidement et inopinément fluctuer de manière importante. Bien des commerces qui avant attiraient des gens des villages voisins sont aujourd'hui fermés. La dynamique d'attraction qui animait Cap-des-Rosiers à une autre époque s'est lentement estompée, plus par la force des choses (ex. le manque de relève pour reprendre en main certains commerces) que par « réel déclin ».

Forts de ces constats et de ces analyses, ici commence la partie rassemblant à la fois les idées de projets et de propositions que nous avons eues (étudiants et professeure), que nous avons reçues lors de nos rencontres et nos échanges et qui ont été inspirées par notre préparation théorique au cours.

Planche 6

Cette planche, traitant de l'échelle **territoriale** et **régionale**, visait à mettre en lumière les possibilités réticulaires qui s'offrent à Cap-des-Rosiers. Elle répond à la question sous-jacente : comment le village peut-il développer des relations propices avec les autres « entités » lui étant limitrophe et comment peut-il rayonner au-delà de celles-ci ? Ayant à l'esprit les idées de Magnaghi, le but derrière les propositions est aussi d'augmenter l'autonomie et la capacité d'autodétermination de la communauté. En formant des liens forts et des réseaux complémentaires et symbiotiques, la localité s'assure une plus grande résilience, mais aussi un dynamisme pouvant être attrayant pour les jeunes générations. Les propositions suggérées peuvent toutes, dans une certaine mesure et selon différentes échelles temporelles, être menées par les citoyens même, en démarches « du bas vers le haut ».

En effet, le fait que le village puisse devenir attrayant pour les jeunes a été directement mentionné et était très fréquemment implicite dans bien des rêves et projections soulevés lors de nos échanges avec la communauté. L'idée du dépliant pour faire la promotion des possibilités qui s'offrent à de jeunes « entrepreneurs » va dans ce sens. De plus, un tel dépliant peut être préparé directement par les gens du village; c'est une initiative qui n'a pas à attendre un pouvoir décisionnel externe. Sans compter que le fait même de produire un tel dépliant peut même avoir pour effet de rassembler les résidents actuels autour des aspects positifs et appréciés du village et de focaliser sur les forces potentielles et les opportunités, donnant un regain de vitalité aux liens sociaux (voir Annexe VI).

Planche 7

Grossissement. Cette planche représente l'échelle **locale** et **villageoise**, présentant le « centre du village » selon ce que nous avons désigné comme ses quatre pôles. Notre réflexion a beaucoup porté sur les moyens de *connecter* ces quatre endroits clés, autrement que par la route 132. Puisque le Centre des loisirs est en plein essor, que l'église et le phare se maintiennent, mais ont ou auront besoin de davantage de support et que l'école est à l'abandon, nous considérons qu'établir un réseau entre eux pourrait favoriser et leur intégration et leur animation. De plus, il permet d'utiliser encore plus à propos la « ligne du parc » qui, lors de nos promenades et avec les témoignages des résidents, nous a semblé avoir un potentiel d'aménagement inexploité assez grand. La décision de faire passer le trajet sur les terrains du Centre des loisirs et de l'église était motivée à la fois par l'existence d'une route défrichée et par le fait que les propriétaires de ces deux terrains étaient probablement aussi les plus enclins à accepter un tel aménagement.

Nous voyons aussi dans la mise en place de ce parcours une opportunité pour les membres de la communauté de s'approprier davantage leur territoire, tant par l'utilisation que par les possibilités qu'offre cette proposition d'établir des partenariats et des cogestions (avec Parcs Canada notamment). *Les liens tissés pourraient s'avérer être plus que physiques*.

De plus, pendant la soirée avec les jeunes, nombre de parents se sont montrés préoccupés par la sécurité des enfants faisant du vélo sur le bord de la 132. La piste cyclable réserverait un espace sécuritaire pour les jeunes cyclistes.

L'accès à la mer ayant été un aspect soulevé à quelques reprises par les résidents et nos recherches nous ayant fait réaliser comment elle faisait beaucoup plus partie du quotidien des gens avant (tant par la pêche que par les promenades en barque), il nous semblait important de mentionner l'idée d'un quai. Nous n'avons pas mis en premier plan cette proposition puisque les rigueurs climatiques nous faisaient douter de la faisabilité d'un tel projet.

Planches 8 et 9

Resserrant encore l'échelle de représentation, ces deux planches contiennent les propositions à l'échelle du **bâtiment** et du **site**. Une attention et un espace particuliers ont été réservés pour les idées d'intervention liées à l'école et à l'église. Le choix de parler plus brièvement des pôles du phare et du centre des loisirs est justifié par le fait que ces deux entités sont déjà l'objet de la considération de comités spécifiques. C'est pourquoi, sans toutefois nier leur importance dans l'organisation spatiale du village, nous avons réduit l'étendue de l'analyse pour ces deux pôles. Surtout que le centre des loisirs est déjà en voie d'accueillir sur son terrain avant un nouvel aménagement de qualité.

Pour ce qui est de la priorisation, nous sommes d'avis que c'est probablement l'église qui offre les meilleures opportunités dès l'abord, et ceci pour deux raisons. Tout d'abord, il semble que l'établissement de liens de coopération, d'échange d'idées et de prise en charge d'initiative sera plus aisé avec la Fabrique qu'avec le propriétaire étatsunien de l'école. De plus, le grand terrain asphalté en avant de l'église, qui ne sert qu'une fois par semaine de stationnement, nous paraît comme un endroit qui a tout intérêt à devenir une *place*, un *lieu de rencontre et de rassemblement*. Rappelant la fonction historique du parvis d'église, cette orientation aurait pour effet de donner à Cap-des-Rosiers, dans une échelle temporelle rapprochée, un lieu d'identité, de partage. L'aménagement d'un espace pour *rester* peut potentiellement aussi ralentir la vitesse de passage des véhicules motorisés.

Pour ce faire sans être astreint d'emblée par les contraintes budgétaires, la section « Les premiers pas » a pour objectif de miser sur les idées qui nécessitent peu de moyens matériels, mais qui donnent tout de même un résultat tangible et appréciable. Des installations temporaires en bois recyclé à la plantation de végétaux, d'autres idées comme la construction d'un babillard extérieur où les gens pourraient afficher offres ou demandes, auraient la vertu de resserrer les liens communautaires. Comme de fait autant la construction de ces installations que leur utilisation poussera les gens à prendre contact, à échanger, à prendre le temps de partager. Aussi, l'aménagement du parvis de l'église donnera une apparence beaucoup plus accueillante aux visiteurs et donnera davantage le

goût de s'arrêter. Ainsi, le principe de la section « Les premiers pas » est d'amener les réflexions des citoyens vers des projets qui peuvent être réalisés directement par la communauté sans être trop onéreuses.

Commentaires, retours, réflexions

Il est bien certain que malgré les efforts fournis durant le cours et dans la préparation de la présentation finale, plusieurs limites, contraintes et enjeux ont joué sur le travail produit. Ayant, dès le lendemain du vernissage, procédé à un exercice d'autocritique à tête reposée, nous discuterons dans cette section de certains des points soulevés.

Sur le vernissage

L'avantage de travailler à quatre (comparativement aux autres éditions du cours où il pouvait y avoir une dizaine d'étudiants) est que les choix et la production du contenu des planches se sont faits assez rondement et que la recherche d'une vision commune s'est faite promptement. Avantage, car la contrainte du temps a probablement été l'un des éléments les plus limitants sur les planches. Nous avons aussi réalisé que la quantité d'informations contenue dans les planches était nettement trop élevée pour que l'ensemble soit appréhendé le temps d'un vernissage. C'est dire que le fait que les planches soient exposées pendant tout l'été aidera grandement à ce que chacun ait le temps de bien naviguer leur contenu. Notons que la quantité de texte de certaines planches rendait plus exigeante la visite de l'exposition. D'autre part, certains résidents nous ont dit que les illustrations et les représentations graphiques étaient plus faciles à visualiser.

Sur les propositions

Force a été de constater que plus nous avancions dans notre recherche et notre compréhension des enjeux touchants Cap-des-Rosiers, plus nous réalisions que ces derniers dépassaient largement le strict cadre de l'aménagement. Toutefois, cela nous poussa à l'humilité et à l'écoute. Les doléances des gens de la communauté étaient réelles et diverses et nous devions à la fois adapter et apporter une contribution spécifique à un processus de revitalisation. Notre expérience nous a fait déborder hors de nos domaines d'études et nous permit de mieux comprendre l'intrication et la complexité des enjeux. En même temps, un tel processus impliquait à un moment ou un autre une certaine forme de

choix, de sélection entre toutes les informations que nous avions reçues. Toute la question était donc de trouver le juste équilibre entre représenter un nombre assez élevé de propositions pour donner un catalogue de possibilité fertile sans pour autant finir avec une liste d'épicerie interminable. Cette forme de synthèse s'est relativement bien opérée, mais les commentaires de certains résidents nous ont laissé l'impression que peut-être le nombre de propositions retenues était trop élevé. Il semble qu'une partie des visiteurs de l'exposition s'attendaient à un plan un peu plus unitaire et tracé. La méthode que nous avions privilégiée (être des « semeurs ») d'aller vers une pluralité et une diversité d'idées parlait moins à certains.

Avec un peu plus de temps, nous aurions également souhaité mieux peaufiner la qualité de nos représentations et de nos conceptions, afin de vraiment donner une touche de plus à ce qui s'est retrouvé sur les planches. Ceci aurait eu pour effet de donner une assise plus solide et plus concrète à la vision que nous tentions de partager. Dans le même sens, bien que chacune des propositions et des échelles étaient liées, ces relations n'étaient pas très apparentes et explicites dans les planches. Il aurait été pertinent de travailler davantage cet aspect de l'emboîtement et de la covariation des différentes échelles. Ceci aurait donné au projet une apparence plus continue et unitaire. Car de l'extérieur, il semble que les propositions prenaient plus l'aspect de points amenés séparément.

* * *

Au final, les trois semaines que nous avons passées à Cap-des-Rosiers ont été excessivement riches en expériences, en apprentissages et en nouveautés. Nous espérons qu'en retour, la communauté de Cap-des-Rosiers aura bénéficié de notre bref passage et que le travail que nous avons fait sera utile pour la revitalisation du village. Nous souhaitons encore une fois remercier l'ensemble des personnes s'étant investies, de près ou de loin, dans la réussite de ce cours d'été.

MÉDIAGRAPHIE

Articles ou chapitres de livres

Byrne, Denis (2008) « Heritage as Social Action » *Graham Fairclough*, Rodney Harrison, John H. Jameson Jr., John Schofield (éds), *The Heritage Reader,* Londres et New York, Routledge, pp. 149-173.

Dow. Cynthia (1996) « Un très beau parc, mais il manque d'âme, celle des gens du coin » *Magazine Gaspésie*, Un courant d'Avenir en Gaspésie-Îles- de-la- Madeleine. Musée de la Gaspésie. Fonds Musée de la Gaspésie, 33 (2), pp. 26.

Fallu, Jean-Pierre (2011) « Le bâti gaspésien : sous le signe de la diversité » *Magazine Gaspésie*, Musée de la Gaspésie. Fonds Musée de la Gaspésie, 48(1), pp. 6-9.

Grandbois, Maryse (1983) « Le développement des disparités régionales en Gaspésie 1760-1960 » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 36, n° 4, 1983, p. 483-506. http://id.erudit.org/iderudit/304092ar.

Kavanagh. Arthur (1964) « Les Kavanagh » *Revue d'histoire de la Gaspésie*. Musée de la Gaspésie. Fonds Musée de la Gaspésie, 2(1)

Blais. L. (abbé) (1867) « Mission de la Gaspésie : 1867 » *Revue d'histoire de la Gaspésie*, Musée de la Gaspésie. Fonds Musée de la Gaspésie, 5(1)

Ufer, Ulrich (2013) « La production des paysages culturels : la modernité entre les valeurs d'échange et d'usage » *Eurostudia*, 8(1), pp. 35-62.

Auteur inconnu (1969) « Cap-des-Rosier érige la cloche du Carrick en monument» *Journal Voyageur : Gaspé Peninsula* 11(29) pp.1

Monographies

Arsenault, Luc et al. (1972) *Étude relative au secteur forêt en Gaspésie*, Projet Perspectives-Jeunesse

Bérubé, Louis (1941) *Coup d'oeil sur les pêcheries du Québec*, École supérieure des pêcheries St-Anne de la Pocatière, La pocatière (pp. 215) p. 20

Carmenroy, (1981) *Littérature orale en Gaspésie*, Éditions Léméac

Carter, Thomas and Elizabeth Cromley (2005). *Invitation to Vernacular Architecture,* Knoxville, University of Tennessee Press.

Desjardins, Marc, Yves Frenette, Jules Bélanger et al. (1999) *Histoire de la Gaspésie*, Presses de l'Université Laval, Institut québécois de recherche, 737 p.

Goyette, Line (2006) *La Gaspésie des artistes*, Éditions Fides, p. 52.

Magnaghi, Alberto (2003). *Le projet local,* Sprimont, Belgique, Éditions Pierre Mardaga.

Martijn, Charles A. (1986) *Les Micmacs et la mer*, Éditions Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 248 p.

Mimeault, Mario. (2004) *La Gaspésie*, Collection *Les régions du Québec : histoire en bref*, Les Éditions de l'IQRC, Québec, 190 p.

Rapports

Fortier, Sylvie et Jean-Marie Fallu. (2010) *Ces Gaspésiens du finistère: recherche documentaire sur l'histoire des communautés humaines de Forillon en 1970.* Parcs Canada et Patrimoine 1534.

Conseil de la Culture de l'Est-du-Québec. (1985) *Rapport sur la situation du patrimoine maritime dans l'Est-du-Québec.*

CRÉGIM et CRNT, *Plan régional de développement intégré des ressources et du territoire (PRDIRT)*, 14 Décembre 2010.

MRC Côte-de-Gaspé, *Planification Stratégique Cld-Mrc La Côte-De-Gaspé, Document de travail*, 10 fascicules thématiques, 2011-2012-2013.

Photos

Section Archives. Musée de la Gaspésie. *Photo montrant clochés d'Églises.* [s.d.]. Nom de fichier: AnsealaLouise.P57/26/23/54

Section Archives. Musée de la Gaspésie. *Photo montrant le phare et le quai.* [s.d.]. Nom de fichier: Plage.Quai.Phare.P57/26/23/55

Section Archives. Musée de la Gaspésie. *Photo montrant le phare et possibilité de queue de baleine.* [s.d.] Nom de fichier: P57/26/23/56

Section Archives. Musée de la Gaspésie. *Photo montrant le village avec petites maisons et fermettes.* [s.d.] Nom de fichier: BancavantEx. P57/26/23/77

Section Archives. Musée de la Gaspésie. *Photo du Phare – Absence de la maison du gardien.* [s.d.] Nom de fichier: Banc.Phare. P88/4/4/3

Section Archives. Musée de la Gaspésie. *Rugged cliffs near Cap-des-Rosiers.* [s.d.] Nom de fichier: Banc.Maisons. P141/1/5/12/4

Section Archives. Musée de la Gaspésie. *Activités portuaires près du Cap.* [s.d.] Nom de fichier: Bateaux.Phare.Falaises. P247/2/15

Photos d'archives fournies par le cours. Parcs Canada
- Collection du Rapport Muir-Dufault (1969)
- Expropriation, fiches de propriétés

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Parc du Cap-Bon-Ami.* [196-?]. – Carte postale représentant le Parc du Cap-Bon-ami, un petit parc provincial existant avant la création du Parc national de Forillon en 1970. L'image montre plusieurs personnes étendues sur la grève. Musée de la Gaspésie. Fonds Cornélius Brotherton. P141/1/33/10.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Jersey Cove.* [ca 1927]. – Photographie aérienne réalisée par Jacques De Lesseps représentant Jersey Cove, une localité située entre l'Anse-au-Griffon et Cap-des-Rosiers. Musée de la Gaspésie. Collection Jacques de Lesseps. P109.79.9.11.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Anse-à-la-Louise.* [1926-1927]. – Photographie aérienne représentant l'Anse-à-la-Louise (ou Anse-à-Louise), près de Cap-des-Rosiers. On aperçoit les maisons, les champs, la forêt, les montagnes ainsi que plusieurs embarcations de pêche ancrées à proximité de la côte. Photo : Jacques De Lesseps. Musée de la Gaspésie. Collection du Centre d'archives de la Gaspésie. P57/00.1.71.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Phare du « Cap Rosier »*. [1877]. – Gravure représentant le phare de Cap-des-Rosiers, ainsi que des voiliers naviguant à proximité. W. Scheuer. « Phares sur le Saint-Laurent » dans L'Opinion publique, 22 novembre 1877. Musée de la Gaspésie. Collection Richard Gauthier. P162/1.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Phare de Cap-des-Rosiers*. [192-?]. – Photographie représentant le phare de Cap-des-Rosiers. À l'avant, on aperçoit la maison du gardien et deux automobiles. Musée de la Gaspésie. Fonds Marguerite Patterson. P57/24/24, 84.39.130.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Quai de Cap-des-Rosiers*. [vers 1930]. – Photographie représentant un groupe posant sur l'ancien quai de Cap-des-Rosiers, à proximité du phare. Musée de la Gaspésie. Collection Marcel Lamoureux. P77/83.16.151.113.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Mont St-Alban*. [193-?]. – Carte postale panoramique représentant les falaises et montagnes du côté nord de la péninsule de Forillon, dont le mont Saint-Alban. On y voit aussi quelques maisons de la partie est de Cap-des-Rosiers. Photo : Hedley V. Henderson. Musée de la Gaspésie. Fonds Hedley V. Henderson. P.88/1/7/1.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Église catholique de Cap-des-Rosiers.* [193-?]. – Carte postale représentant la seconde église de Cap-des-Rosiers. Elle fut démolie et

remplacée, en 1964, par l'église actuelle. Musée de la Gaspésie. P54 Fonds Robert Fortin. P54/1b/4/9.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Phare de Cap-des-Rosiers.* [vers 1940]. – Carte postale représentant le phare de Cap-des-Rosiers. À proximité, on aperçoit la maison du gardien et d'autres bâtiments. À droite, un mât permet de communiquer avec les bateaux par sémaphore. Photo : Hedley V. Herderson. Musée de la Gaspésie. Fonds Cornélius Brotherton. P141/1/9/7/9.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Cap-des*-Rosiers. [1947]. – La photographie représente un homme assis sur un baril sur la rive du Golfe Saint-Laurent. On aperçoit en arrière-plan le phare de Cap-des-Rosiers. 3 juillet 1947. Négatif sur pellicule noir et blanc ; 6 x 8 cm. P24,S4,D161,P22

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Cap-des-Rosiers.* [1947]. – On aperçoit sur la photographie un pêcheur devant une chaloupe remplie de morue. L'homme tient au bout d'une gaffe une morue . J.-Gérard Lacombe. - 3 juillet 1947. Négatif sur pellicule noir et blanc ; 6 x 8 cm. P24,S4,D161,P24.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Vue de Cap-des-Rosiers.* [1947]. – On voit sur la photo une partie du village ainsi que la falaise. En arrière-plan peuvent être distingués le phare et le clocher de l'église catholique. J.-Gérard Lacombe . - 3 juillet 1947. Négatif sur pellicule noir et blanc ; 6 x 8 cm. P24,S4,D161,P26.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Cap-des-Rosiers*. [1947]. – La photographie représente une scène de séchage de la morue avec en arrière-plan le Golfe Saint-Laurent et des chaloupes de pêche ancrées. J.-Gérard Lacombe . - 3 juillet 1947.Épreuve noir et blanc ; 6,5 x 9 cm. P24,S4,D161,P27.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Sur la rive gaspésienne*. [1947]. – Sur la photographie, on aperçoit en premier plan un filet de pêche suspendu pour le séchage et au travers, on aperçoit en arrière-plan le phare de Cap-des-Rosiers. Le photographe a utilisé cette photographie pour une exposition. Il l'a intitulé "En Gaspésie". J.-Gérard Lacombe . - 3 juillet 1947. Négatif sur pellicule et épreuve noir et blanc ; 6 x 8 cm ; 20 x 25 cm. P24,S4,D161,P25

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Phare de Cap-des-Rosiers*. [entre 1950 et 1965]. – Photographie représentant trois enfants et un chien à la plage de Cap-des-Rosiers. On aperçoit au loin le phare de Cap-des-Rosiers et ses bâtiments. Photo : Charles-Eugène Bernard. Musée de la Gaspésie. Fonds Charles-Eugène Bernard. P67/b/1a/3/1

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Cap-des-Rosiers (partie est)*. [1950]. – photographie représentant la partie est du village de Cap-des-Rosiers, avant la création du Parc national Forillon. On y aperçoit la route de terre battue, les maisons, les granges et, sur la pointe, le phare de Cap-des-Rosiers. Musée de la Gaspésie. Fonds Jean-Paul Rouleau et Madeleine Auger. P57/26/23, 77.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Grange à Cap-des-Rosiers*. [1977]. – Diapositives représentant des bâtiments de ferme dans la localité de Cap-des-Rosiers. On aperçoit les montagnes de Forillon à l'arrière-plan. Photo : Pierre Rastoul. Musée de la Gaspésie. Fonds Pierre Rastoul. P43/3b/229.

Cartes

BAnQ Gaspé. *Cap-des-Rosiers Township* - Gaspé East County, Québec : [1959] [22 A/16 e. 2 ASE] . Fonds ministère de l'Énergie, des mines et des ressources naturelles (Ottawa) - Échelles différentes . - - 1 carte(s) ; 71 x 55 cm. E9,S1,SS200,SSS2

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Carte de Jacques-Nicolas Bellin*. [1754]. – Détail d'une carte de Jacques-Nicolas Bellin représentant la Gaspésie à la fin du régime français. Plusieurs toponymes dont Cap-des-Rosiers. Carte : Jacques-Nicolas Bellin. Musée de la Gaspésie. Collection du Centre d'archives de la Gaspésie. P57/15/1.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Baie de Gaspé.* [1778?]. – Détail d'une carte réalisée par Joseph Frederick Wallet Desbarres vers 1778. On y aperçoit le toponyme Cap-des-Rosiers. Musée de la Gaspésie. P57 Collection du Centre d'archives de la Gaspésie.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Péninsule de Forillon et ses environs.* [1861]. – Détail d'une carte représentant la péninsule de Forillon, la baie de Gaspé et les différents villages des environs : Anse au Griffon, Cap Rosier, Pointe Nareau, Haldimand Town, Douglas Town, Seal Cove. Map of the district of Gaspe and part of the county of Rimouski. Musée de la Gaspésie. P57/15/6.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Péninsule de Forillon.* [1873]. – Détail d'une carte représentant la péninsule du Forillon. On y aperçoit les différents toponymes : Cap Rosier, Cap Bon Ami. La carte montre également la division des terres et les numéros de lots. « Paroisse Cap Rosiers dans le canton de Cap Rosiers ». Musée de la Gaspésie. Collection Centre d'archives de la Gaspésie. P57/15/10.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Chemin Laurencelle.* [1873]. – Détail d'une carte représentant le chemin « Lorencelle » reliant les villages de Cap-des-Rosiers et Cap-aux-Os.

Section Archives, Musée de la Gaspésie. *Péninsule de Forillon et ses environs.* [1890]. – Détail d'une carte maritime représentant la péninsule de Forillon, la baie de Gaspé et les différentes localités des environs. H. W. Bayfield, Entrance to the river St. Lawrence. Musée de la Gaspésie. Collection Centre d'archives de la Gaspésie. P57/15/19.

Section Archives. Musée de la Gaspésie. Photos d'archives fournies pour le cours. *Carte d'implantation Maritime de 1927*, *N*om de fichier : 1927.Maritime.Implantation.P57_15_35a_4 Détail CDR 1927.jpg

Section Archives. Musée de la Gaspésie. Photos d'archives fournies pour le cours. *Carte d'implantation Cadastrale de Cap-des-Rosiers de 1928*, Nom de fichier: 1928.ImplantationCadastre.P57_17_6_1 Détail Cap-des-Rosiers 1928.jpg

Section Archives. Musée de la Gaspésie. Photos d'archives fournies pour le cours. *Carte d'implantation topographique de Cap-des-Rosiers de 1942,* Nom de fichier: 1942.ImplantationTopo.P57_17_13_3 Cap-des-Rosiers 1942.jpg

Briard, Hubert (1970) *Carte des anciennes routes carrossables*, Parc Forillon, BanQ, Photo de carte papier.

Vidéo

Labonté, François (2014). *Entrevue avec Roger Perry*, Initiative du regroupement des expropriés du Parc Forillon. Mémoires de Forillon/Memories of Forillon. [DVD]. Gaspé. Coffret Cap-des-Rosiers DVD 1

Labonté, François (2014). *Entrevue avec Mr Jocelyn Riffou*, Initiative du regroupement des expropriés du Parc Forillon. Mémoires de Forillon/Memories of Forillon. [DVD]. Gaspé.
Coffret Cap-des-Rosiers DVD 1

Labonté, François (2014). *La première moitié du siècle* : *Entrevue avec Reina Bernier, Sylvio Gleeton, Johanne Gleeton*, Initiative du regroupement des expropriés du Parc Forillon. Mémoires de Forillon/Memories of Forillon. [DVD]. Gaspé.
Coffret Cap-des-Rosiers DVD 2

Labonté, François (2014). *Entrevue avec Georges Kavanagh*, Initiative du regroupement des expropriés du Parc Forillon. Mémoires de Forillon/Memories of Forillon. [DVD]. Gaspé.
Coffret Cap-des-Rosiers DVD 3

Labonté, François (2014). *Entrevue avec Patricia Sainte-Croix et Louis Blanchette*, Initiative du regroupement des expropriés du Parc Forillon. Mémoires de Forillon/Memories of Forillon. [DVD]. Gaspé.Coffret Cap-des-Rosiers DVD 3

Romans

Bernier, Lionel. *La bataille de Forillon : roman* (Montréal : Fides, 2009).

ANNEXE I

Communiqué d'information sur la tenue de l'édition 2016 de l'École d'été

Cap-des-Rosiers : Un milieu de vie …

Gaspé, le 28 avril 2016 — L'Édition 2016 de l'École d'été en patrimoine bâti et paysage culturel de l'Université Laval se tiendra à Cap-des-Rosiers du 9 au 27 mai.

Cette formation intensive bilingue s'adresse aux étudiants universitaires et aux professionnels de toutes disciplines intéressés au patrimoine et au développement durable et qui souhaitent :

- développer leurs compétences en matière de documentation, d'interprétation, de mise en valeur et d'animation du patrimoine bâti et des paysages culturels
- et travailler in situ avec les gens de la communauté

En provenance de Québec et Montréal, quatre (4) étudiants universitaires en architecture, urbanisme, design urbain, et deux (2) enseignants s'installeront pendant trois (3) semaines dans le village de Cap-des-Rosiers. Le thème cette année :

Comment imaginer le devenir de Cap-des-Rosiers afin d'assurer un minimum de vitalité ?

- *L'état du centre du village est préoccupant avec :*
  - *son école à l'abandon,*
  - *une fabrique qui manque de ressources pour l'entretien de l'église et du cimetière.*
- *Alors que M. le Maire fait état de sa préoccupation quant à la salubrité de l'ancienne école, comment la communauté voit l'avenir de ce lieu au cœur du village?*
- *L'avenir du Phare est-il assuré?*
- *Quelle place faire à l'histoire du village et aux portions disparues du village?*
- *Y a-t-il des projets sur la table en ce moment ?*
  - *Si oui, quels sont-ils ?*
  - *Y a-t-il d'autres projets à imaginer ?*

Que faire pour rendre ce village encore plus agréable ?
Comment réinventer une ruralité dynamique et durable?

Université Laval — Centre de recherche en aménagement et développement (CRAD)
Ville de Gaspé
CDL Comité des loisirs de Cap-des-Rosiers
Université Laval — Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design — École d'architecture
Cégep de la Gaspésie et des Îles
Desjardins Caisse populaire des Hauts-Phares

QUELQUES ACTIVITÉS AVEC LE MILIEU:
Les 3 semaines seront ponctuées d'activités qui permettront aux participants de mieux connaître la communauté et de prendre la mesure de certains projets de divers intervenants.

9 mai *Prise de contact avec le milieu :*
- *Cap-des-Rosiers en quelques repères*
- *Église, musée, salle paroissiale, école*
- *Le phare … d'hier à aujourd'hui*

10 mai *Prise de contact avec le milieu :*
- *Les parties disparues du village*
- *Le Centre des loisirs … d'hier à demain*

13 mai *Journée d'études avec les acteurs clés du milieu :*
Seront invités représentants de la Ville / MRC, OSBL et comités locaux, citoyens engagés, entreprises privées (ex. : propriétaires de motels / gites, secteur récréo-touristique), architectes, représentant de Parcs Canada, etc.

20 mai *Les jeunes et le futur de Cap-des-Rosiers*
Considérant que les jeunes adultes sont généralement au travail et qu'ils ne pourront donc pas participer à la journée étude du 13 mai. Nous avons décidé d'organiser un souper où 12 jeunes adultes du village se joindront aux participants de l'École d'été en vue de partager leur vision future du village. L'échange se fera dans le cadre d'un souper crabes + homard.
Une façon de donner la parole aux jeunes qui sont un élément clé du futur du village.

26 mai *Vernissage et présentation des travaux*

-30-

Informations : Claude Camirand
(comité de loisirs de Cap-des-Rosiers)
Téléphone : 581-887-0199
ccxcam@me.com

Tania Martin
École d'architecture, Université Laval
Téléphone : (418) 953-6269
Tania.Martin@arc.ulaval.ca

Université Laval – Centre de recherche en aménagement et développement (CRAD)
Ville de Gaspé
CDL
Université Laval – Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design – École d'architecture
Cégep de la Gaspésie et des Îles
Desjardins Caisse populaire des Hauts-Phares

ANNEXE II

Communiqué d'invitation à la conférence publique de M. Jean-François Spain

Cap-des-Rosiers : Un milieu de vie ...

Gaspé, le 15 mai 2016 — Dans le cadre de l'Édition 2016 de l'École d'été en patrimoine bâti et paysage culturel de l'Université Laval vous invite à assister à une conférence publique portant sur le thème du développement régional.

De communautés dévitalisées à communautés habitées,
quel avenir pour les populations périphériques au Parc Forillon.

Après l'éviction de leurs terres, la transformation de leurs communautés et l'érosion progressive de leurs services publics, les populations des villages entourant le Parc national Forillon cherchent de nouveaux repères pour l'avenir.

- *Est-il toujours possible d'envisager la prospérité et l'autonomie pour ces communautés alors que l'économie de leurs localités, bien ancrées dans leur quotidien avant 1970, est aujourd'hui moribonde?*
- *La transformation des usages des terres publiques et privées de leur territoire depuis 45 ans assure-t-elle des ressorts suffisants pour permettre le bien-être collectif sur le temps long?*

En revisitant l'histoire des communautés et l'état de situation actuel, nous proposerons une lecture des enjeux prenant compte les limites et les possibilités que pourrait offrir une nouvelle alliance entre les communautés et l'aire protégée.

C'est donc un rendez-vous, ce jeudi 19 mai, à 19h, au Centre des Loisirs de Cap-des-Rosiers avec le conférencier, M. Jean-François Spain. Activité gratuite.

-30-

Informations : **Claude Camirand**
(comité de loisirs de Cap-des-Rosiers)
Téléphone : 581-887-0199
ccxcam@me.com

Tania Martin
École d'architecture, Université Laval
Téléphone : (418) 953-6269
Tania.Martin@arc.ulaval.ca

ANNEXE III

Communiqué d'invitation pour la journée remue-méninges du 13 mai

Journée d'échange ... CAP-DES-ROSIERS : UN MILIEU DE VIE !!!

Vendredi 13 mai 2016
De 8h45-16h30
Au Centre des loisirs, Cap-des-Rosiers

Le lieu d'étude retenu pour l'édition 2016 de l'*École d'été en patrimoine bâti et paysage culturel in situ* est le Village de Cap-des-Rosiers.

Comment imaginer le devenir de Cap-des-Rosiers afin d'assurer sa vitalité ?

- *L'état du centre du village est préoccupant avec :*
  - *son école à l'abandon*
    - *Même M. le Maire fait état de sa préoccupation quant à la salubrité de l'ancienne école,*
    - *Comment la communauté voit l'avenir de ce lieu au cœur du village ?*
  - *une fabrique qui manque de ressources pour l'entretien de l'église et du cimetière.*
- *Suite à l'hiver dernier, l'ancienne route du banc est un champ de mines. Les travaux du parc viendront corriger tout cela ... mais à court terme qu'est-ce qui est prévu ?*
- *L'avenir du Phare est-il assuré ?*
- *Quelle place faire à l'histoire du village et aux portions disparues du village ?*

Quels sont les projets sur la table en ce moment ? Y en a-t-il d'autres projets à imaginer ?

Que faire pour rendre notre village encore plus agréable ?
Comment réinventer une ruralité dynamique et durable ?

Dîner servi sur place. Inscription obligatoire (max. 40 personnes).
Communiquez avec Claude Camirand (418-892-0142 ou 581-887-0199)

Université Laval — Centre de recherche en aménagement et développement (CRAD)
Ville de Gaspé
CDL
Université Laval — Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design — École d'architecture
Cégep de la Gaspésie et des Îles
Desjardins Caisse populaire des Hauts-Phares

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

8h45-9h	Accueil, café
9h-12h nous prendrons une pause, vers 10h15	**Mot d'introduction :** mise en contexte et énoncé des buts de la journée **Le chemin parcouru :** Depuis 2013- 2014 des choses se sont amorcées … Bref retour en arrière sur le chemin parcouru. **Aujourd'hui … quels sont nos désirs, nos aspirations pour le village?!** En table ronde ou en atelier prenons le temps de formuler nos rêves, nos aspirations pour le village afin : - De favoriser sa vitalité - D'offrir un milieu de vie agréable aux jeunes, aux plus vieux ainsi qu'aux touristes de passage
12h-13h15	**Dîner sur place** *(Gracieuseté de la Ville de Gaspé)*
13h15-16h00 nous prendrons une pause, vers 15h	**Scénarios, projets à prioriser pour les 5 prochaines années** À travers un exercice MOFF (Menaces, Opportunités, Forces, Faiblesses) passer en revue les rêves, les projets afin d'identifier les projets porteurs, les scénarios porteurs pour la communauté. Certains projets pourront être fouillés et développés dans la suite de l'édition 2016 de L'École d'été.
16h00-16h30	Synthèse des travaux, Mot de la fin et Remerciements

Informations : Claude Camirand
(comité de loisirs de Cap-des-Rosiers)
Téléphone : 581-887-0199
ccxcam@me.com

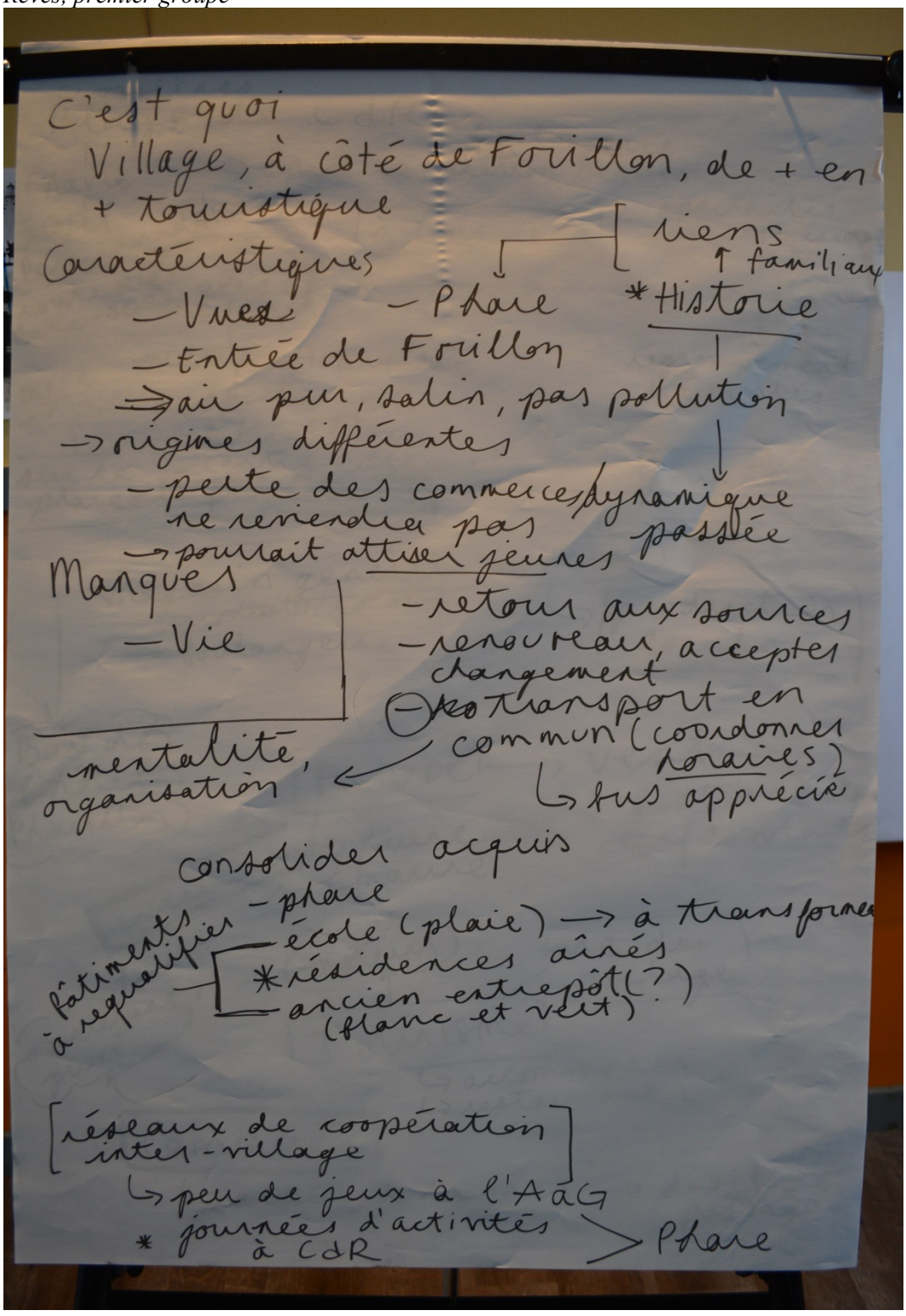
Tania Martin
École d'architecture, Université Laval
Téléphone : (418) 953-6269
Tania.Martin@arc.ulaval.ca

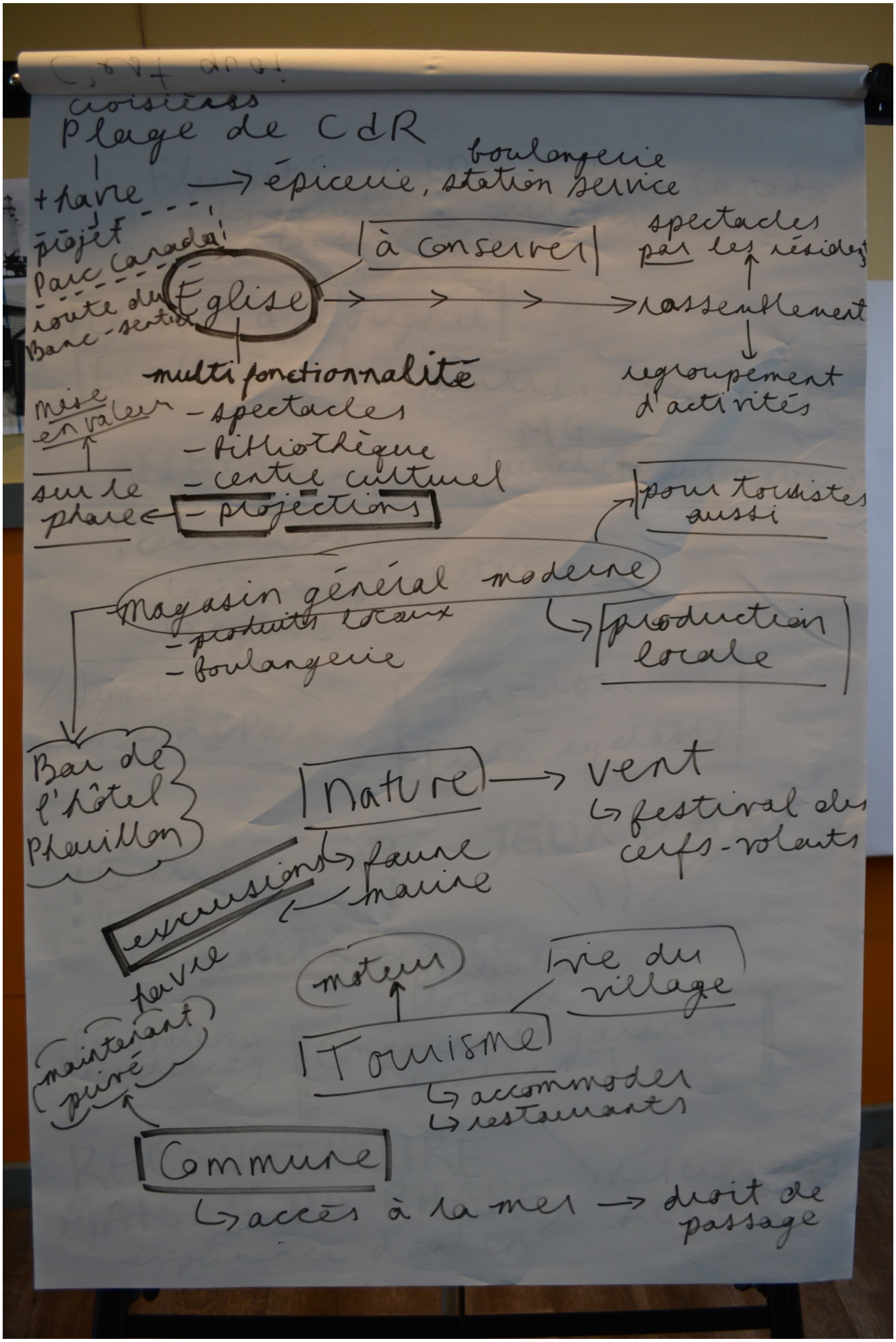
Université Laval – Centre de recherche en aménagement et développement (CRAD)
Ville de Gaspé
CDL – Comité des loisirs de Cap-des-Rosiers
Université Laval – Faculté d'aménagement, d'architecture, d'art et de design – École d'architecture
Cégep de la Gaspésie et des Îles – Campus de Gaspé
Desjardins Caisse populaire des Hauts-Phares

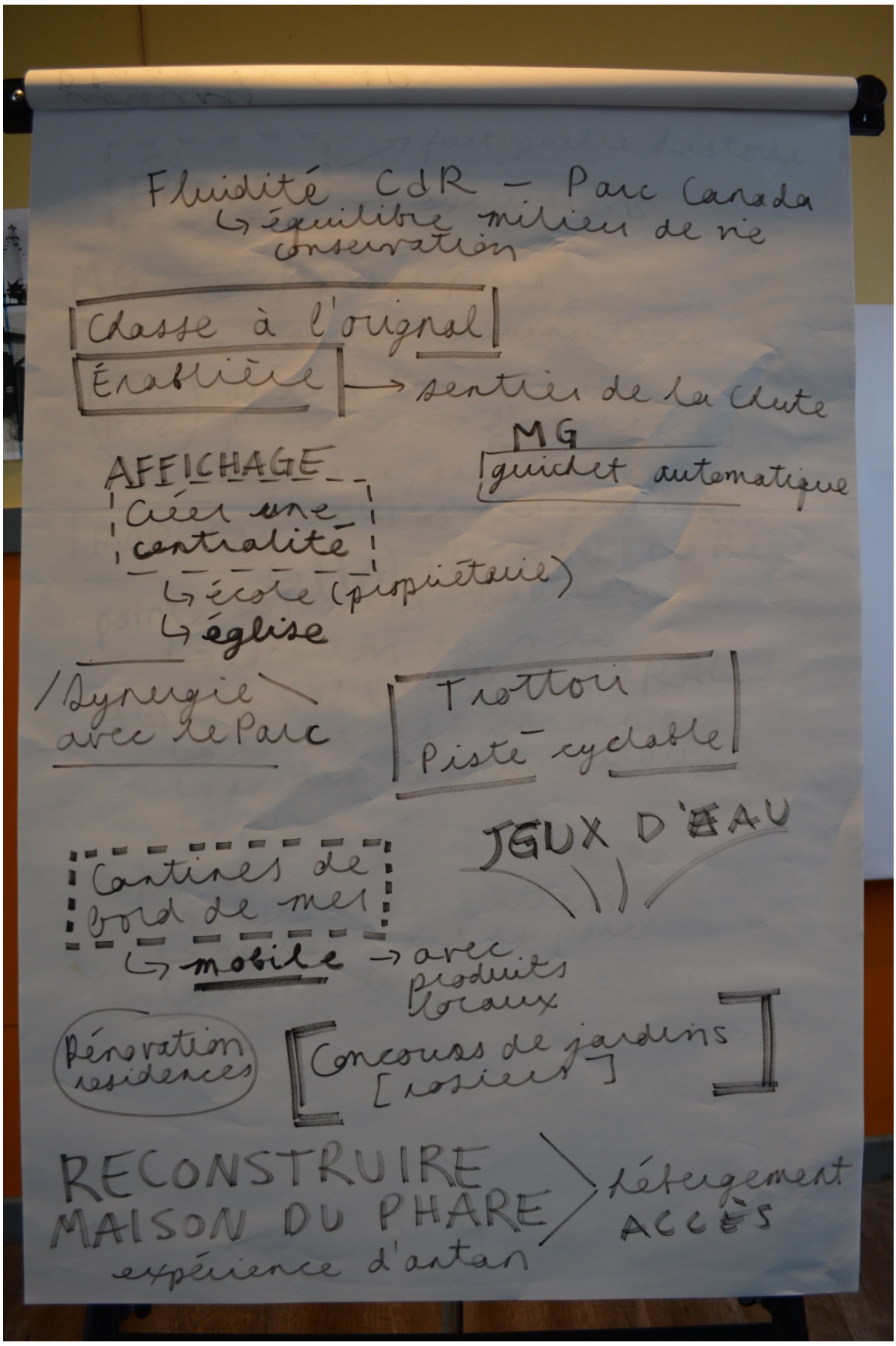
ANNEXE IV

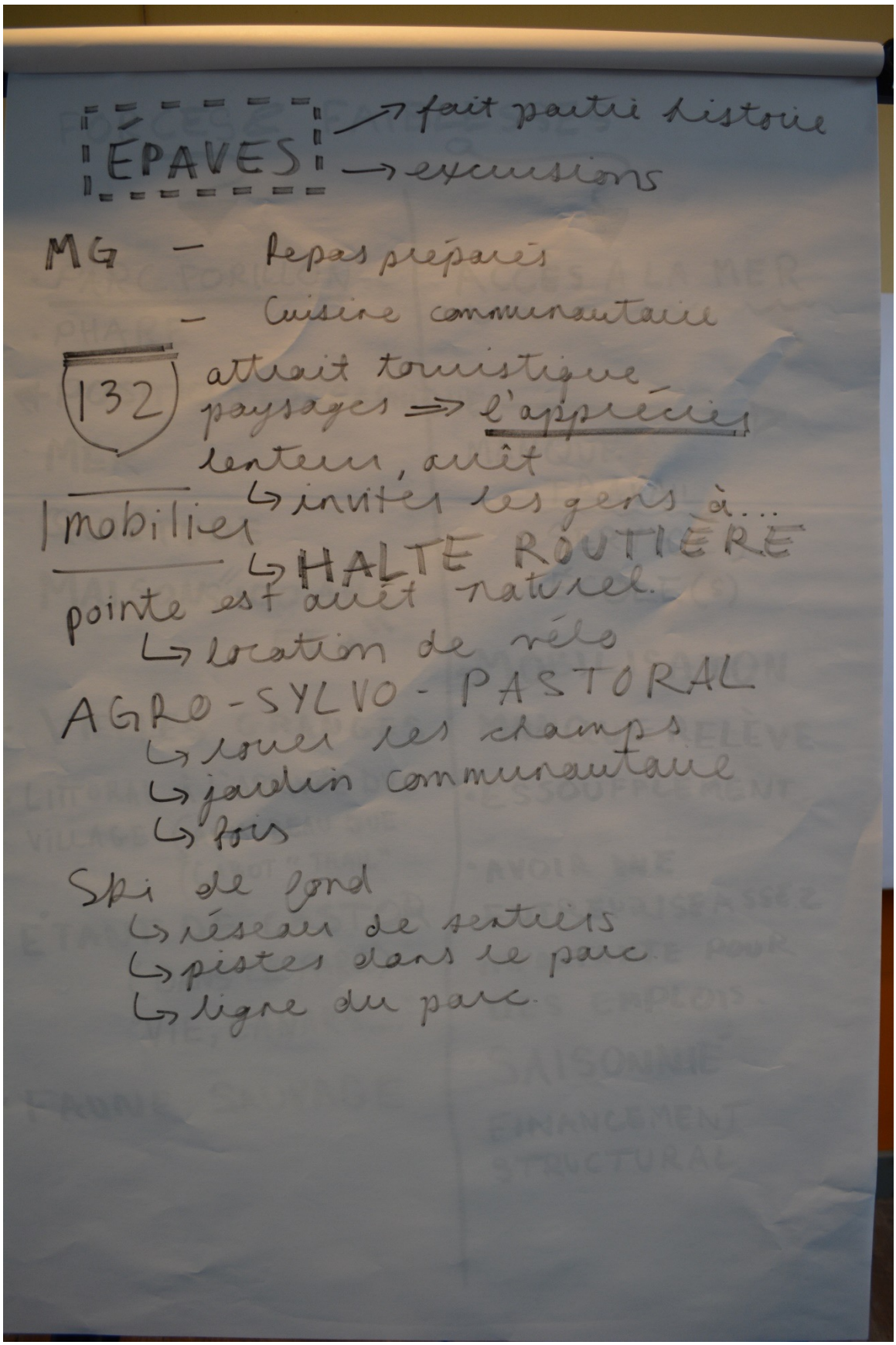
Photos des notes prises sur les papiers « *flip-board* » lors de la journée remue-méninges du 13 mai.

Rêves, premier groupe

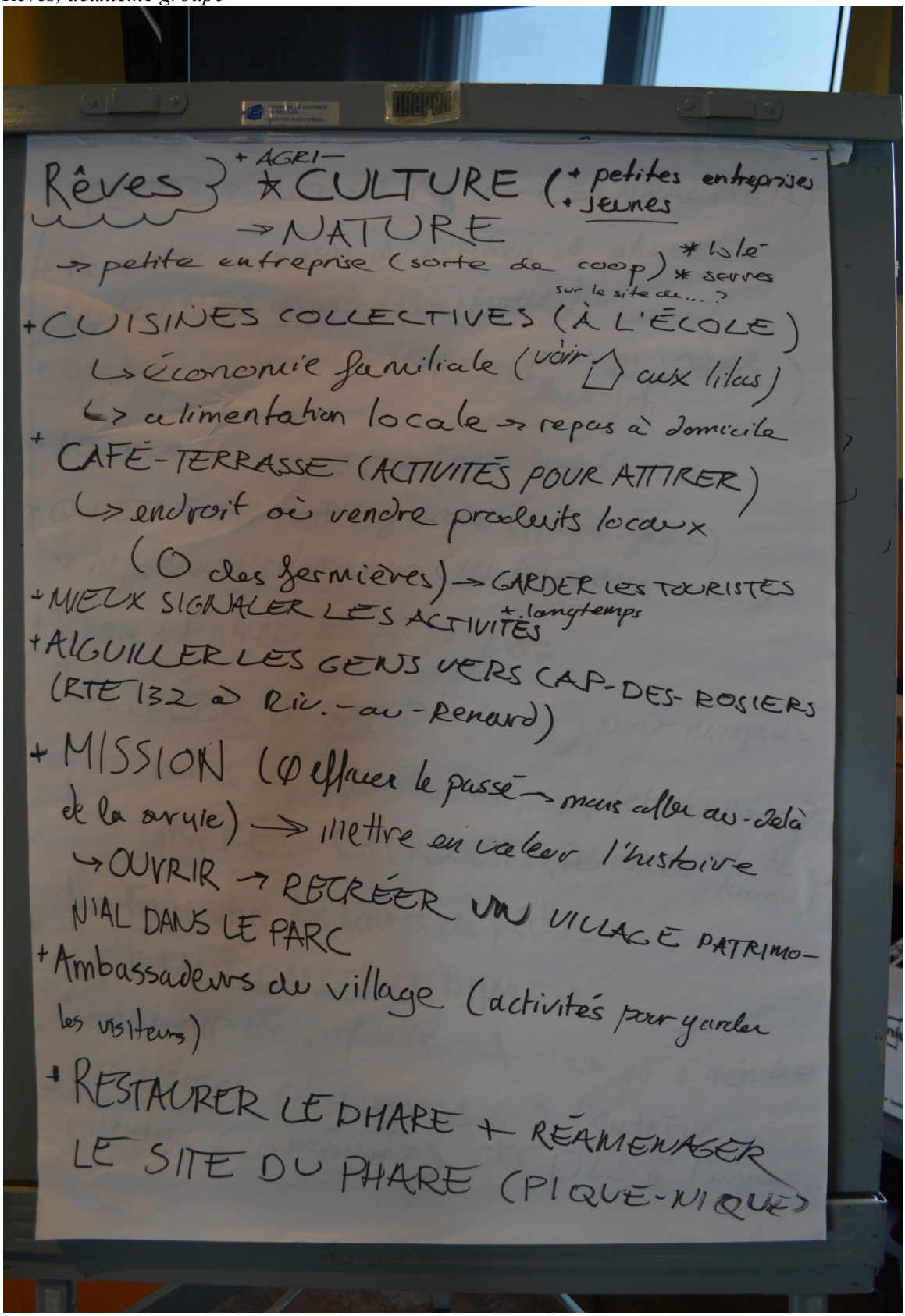


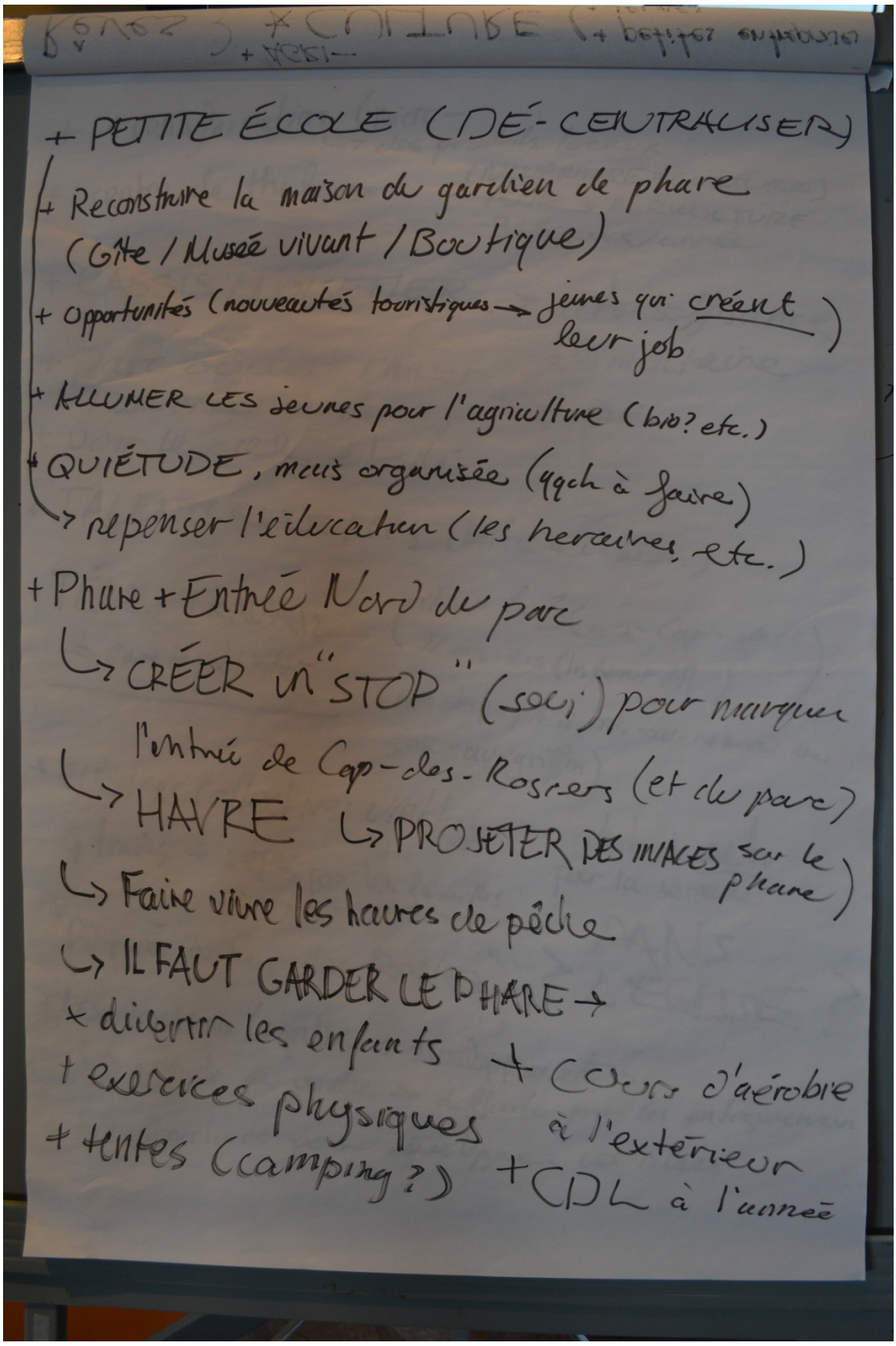

croisières
Plage de CdR
+ havre
projet
Parc Canada
route du
Banc-sentier
boulangerie
épicerie, station service
à conserver
spectacles
par les résidents
Église
rassemblement
regroupement
d'activités
multifonctionnalité
mise en valeur
- spectacles
- bibliothèque
- centre culturel
- projections
sur le
phare
pour touristes
aussi
Magasin général moderne
- produits locaux
- boulangerie
production
locale
Bar de
l'hôtel
Pavillon
Nature
vent
festival des
cerfs-volants
faune
marine
excursions
privé
maintenant
privé
moteur
vie du
village
Tourisme
accommoder
restaurants
Commune
accès à la mer
droit de
passage

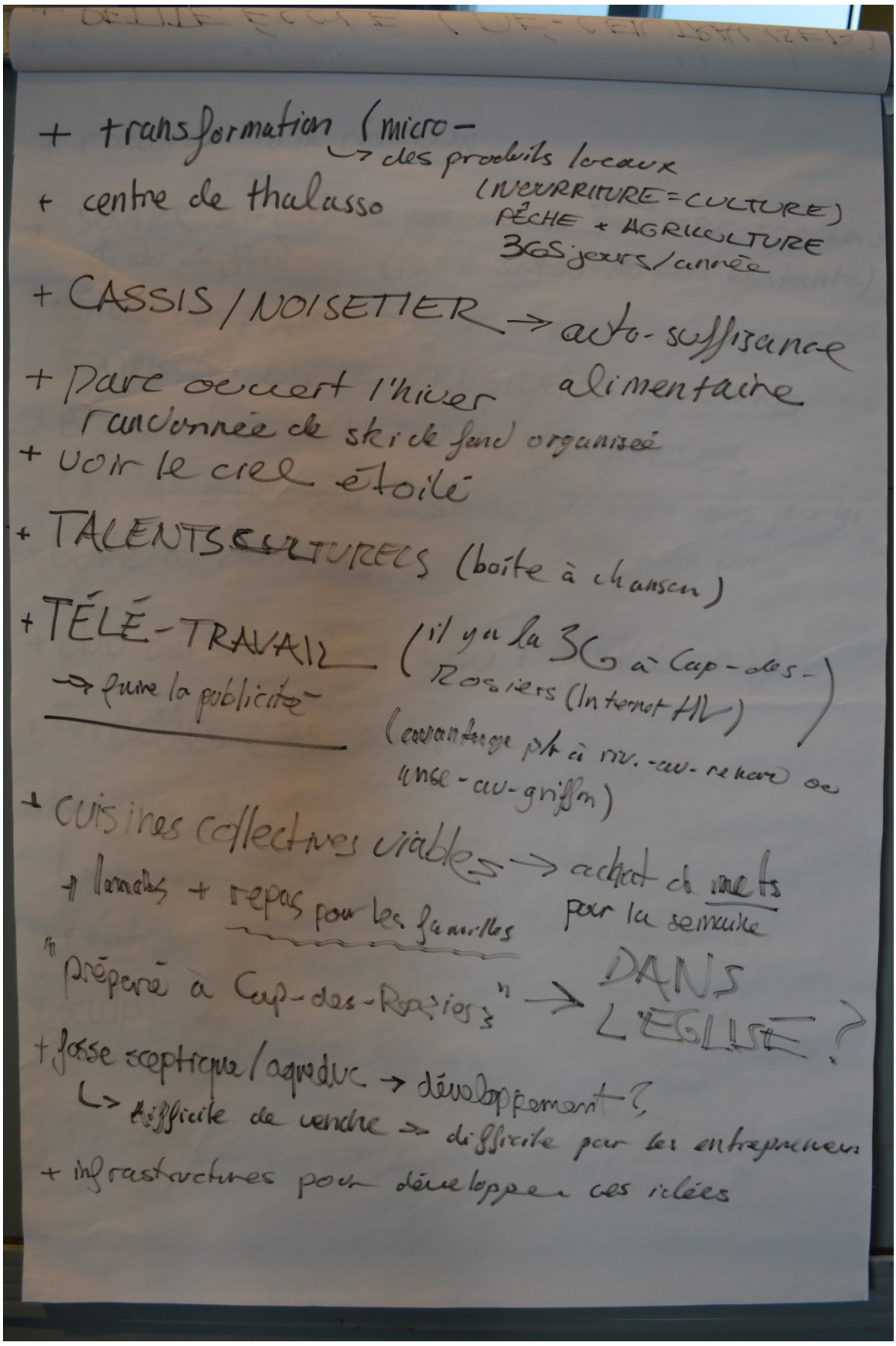

Fluidité CdR – Parc Canada
↳ équilibre milieu de vie
conservation
Classe à l'original
Érablière → sentier de la chute
MG
guichet automatique
AFFICHAGE
Créer une centralité
↳ école (propriétaire)
↳ église
Synergie avec le Parc
Trottoir
Piste cyclable
JEUX D'EAU
Cantines de bord de mer
↳ mobile → avec produits locaux
Rénovation résidences
Concours de jardins [rosiers]
RECONSTRUIRE MAISON DU PHARE
expérience d'antan
hébergement
ACCÈS

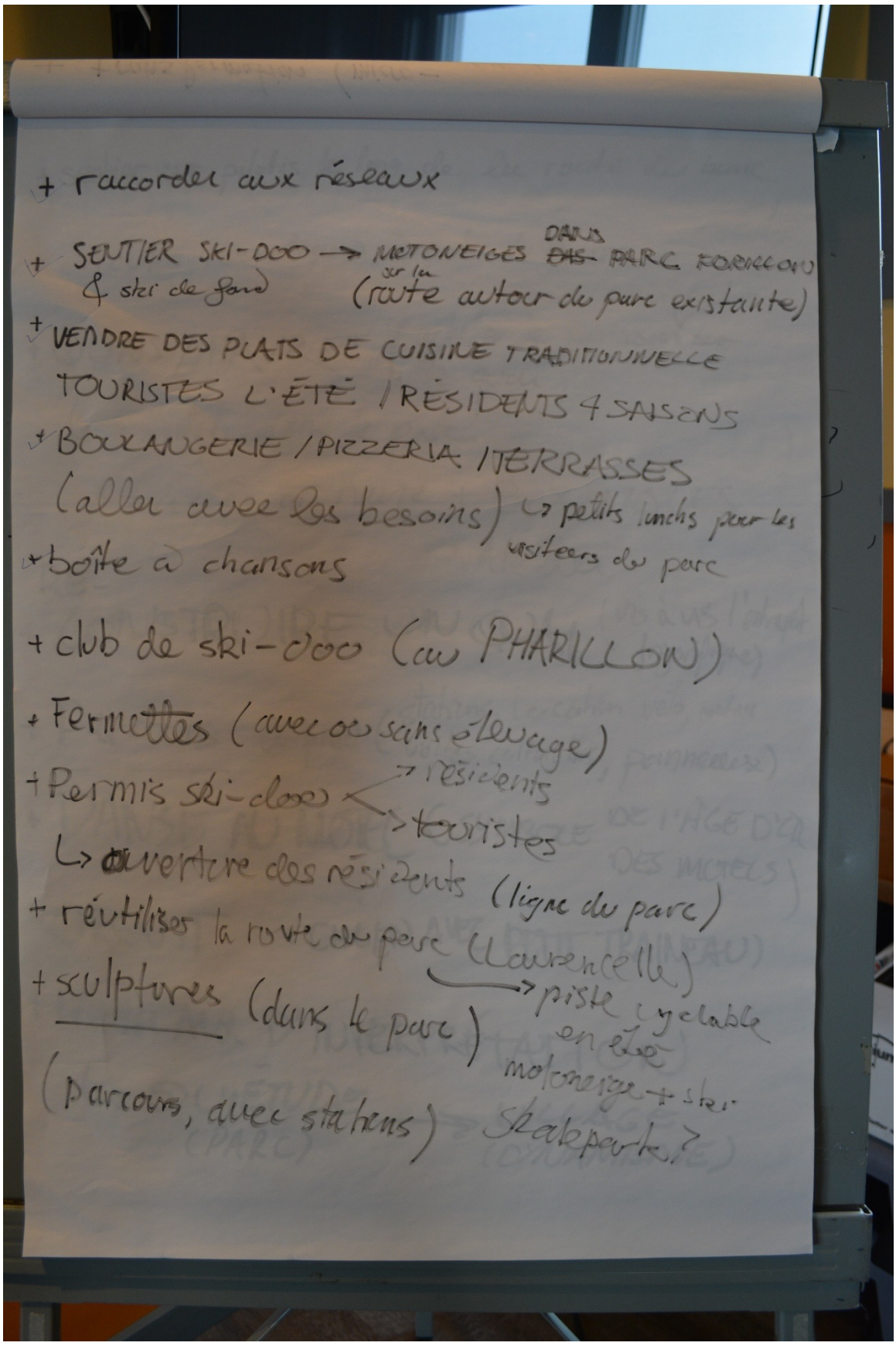

ÉPAVES → fait partie histoire
→ excursions
MG – Repas préparés
– Cuisine communautaire
132
attrait touristique
paysages ⇒ l'appréciés
lenteur, arrêt
↳ inviter les gens à...
Immobilier
↳ HALTE ROUTIÈRE
pointe est arrêt naturel.
↳ location de vélo
AGRO-SYLVO-PASTORAL
↳ louer les champs
↳ jardin communautaire
↳ bois
Ski de fond
↳ réseau de sentiers
↳ pistes dans le parc
↳ ligne du parc.

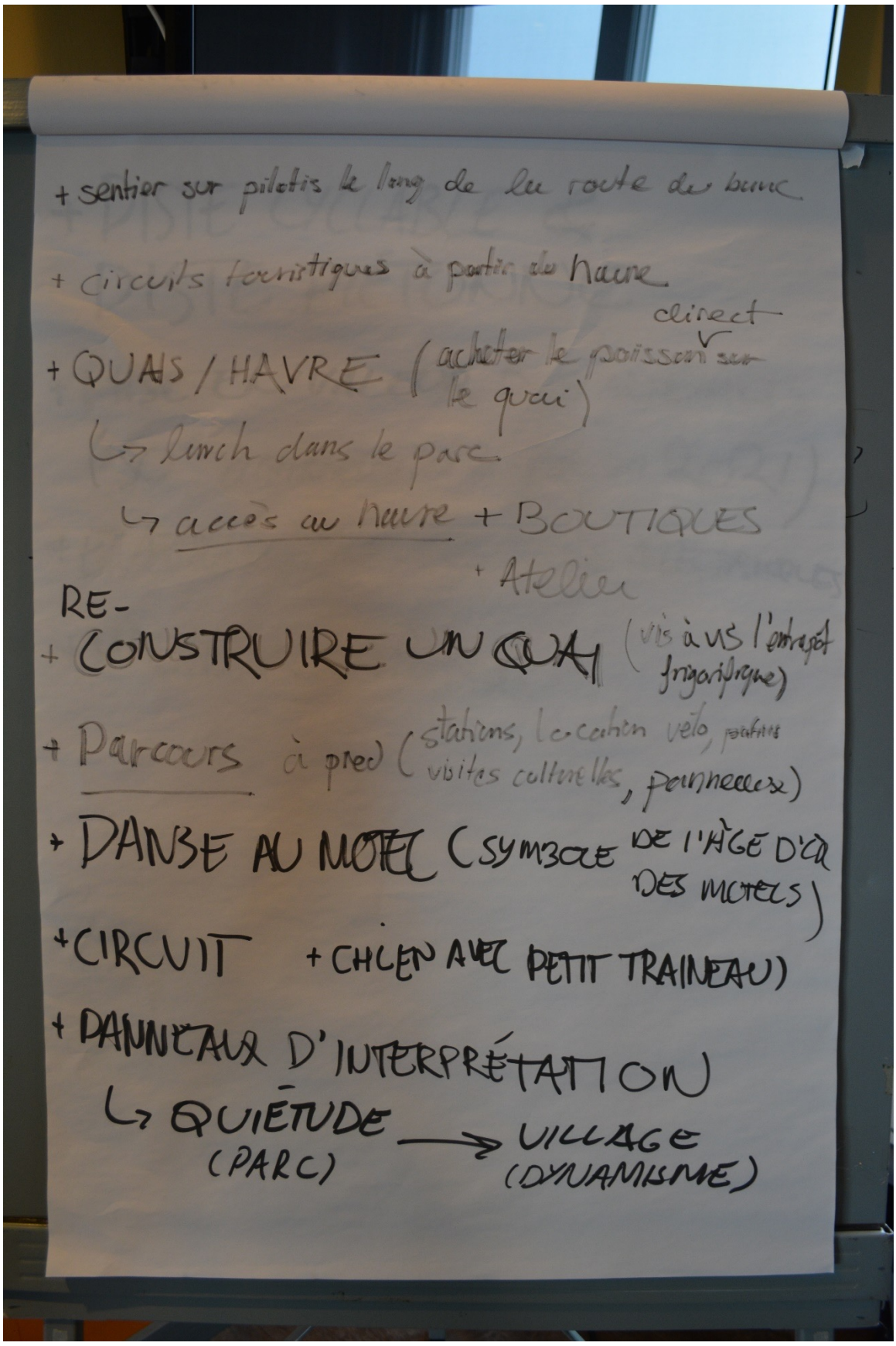
Rêves, deuxième groupe

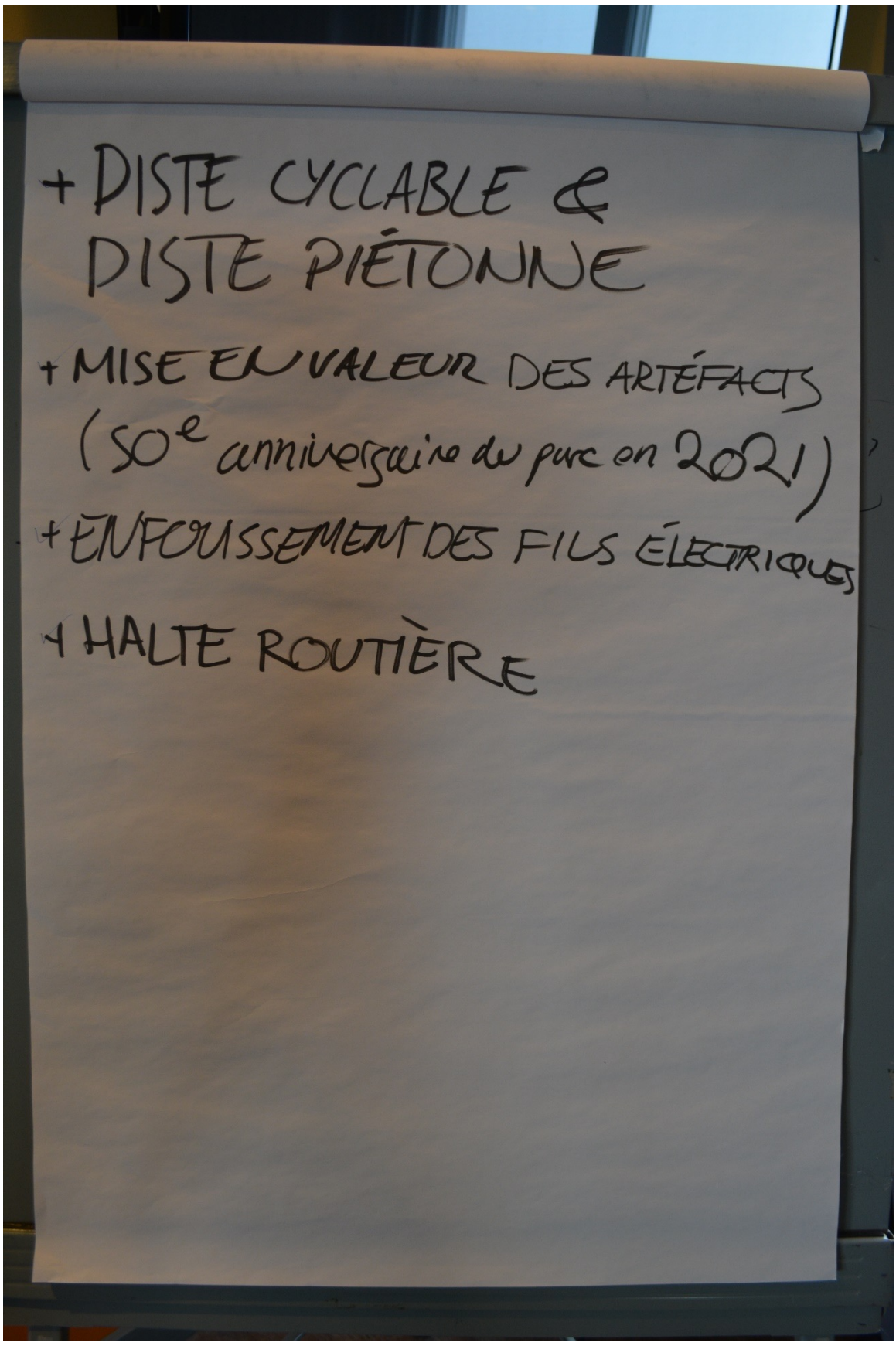



+ PETITE ÉCOLE (DÉ-CENTRALISER)
+ Reconstruire la maison du gardien de phare (Gîte / Musée vivant / Boutique)
+ opportunités (nouveautés touristiques → jeunes qui créent leur job)
+ ALLUMER LES jeunes pour l'agriculture (bio? etc.)
+ QUIÉTUDE, mais organisée (qqch à faire)
↳ repenser l'éducation (les horaires, etc.)
+ Phare + Entrée Nord du parc
↳ CRÉER un "STOP" (soci) pour marquer l'entrée de Cap-des-Rosiers (et du parc)
↳ HAVRE ↳ PROJETER DES IMAGES sur le phare)
↳ Faire vivre les heures de pêche
↳ IL FAUT GARDER LE PHARE →
+ divertir les enfants + cours d'aérobie
+ exercices physiques à l'extérieur
+ tentes (camping?) + CPL à l'année

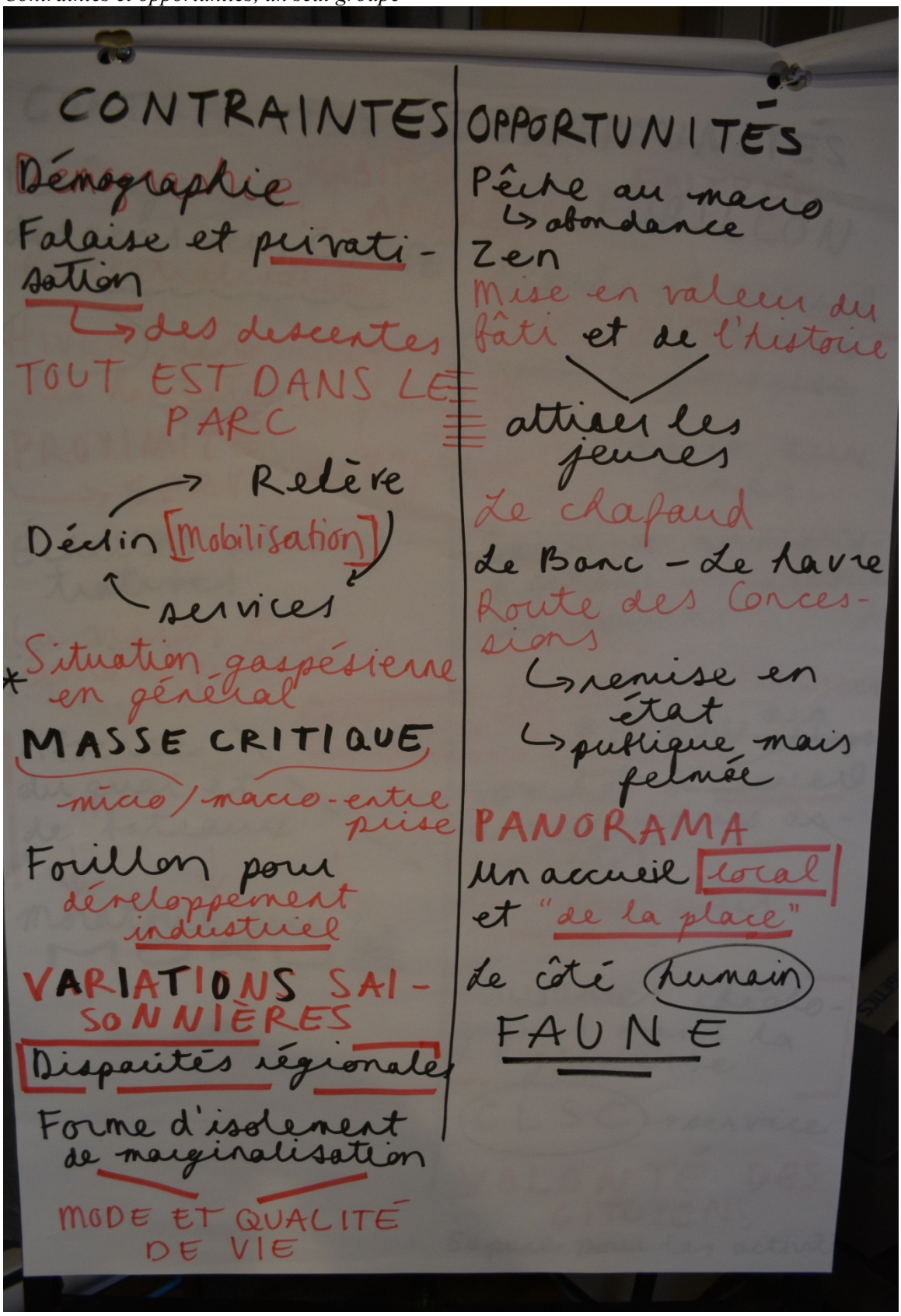

+ transformation (micro- → des produits locaux
+ centre de thalasso (NOURRITURE = CULTURE) PÊCHE + AGRICULTURE 365 jours/année
+ CASSIS / NOISETIER → auto-suffisance alimentaire
+ Parc ouvert l'hiver randonnée de ski de fond organisée
+ voir le ciel étoilé
+ TALENTS CULTURELS (boîte à chanson)
+ TÉLÉ-TRAVAIL (il y a la 3G à Cap-des-Rosiers (Internet HV) (avantage pt à rivière-au-renard ou anse-au-griffon)
→ faire la publicité
+ cuisines collectives viables → achat de mets pour la semaine
+ formules + repas pour les familles
"préparé à Cap-des-Rosiers" → DANS L'ÉGLISE ?
+ fosse septique / aqueduc → développement ?
→ difficulté de vendre → difficulté pour les entrepreneurs
+ infrastructures pour développer ces idées

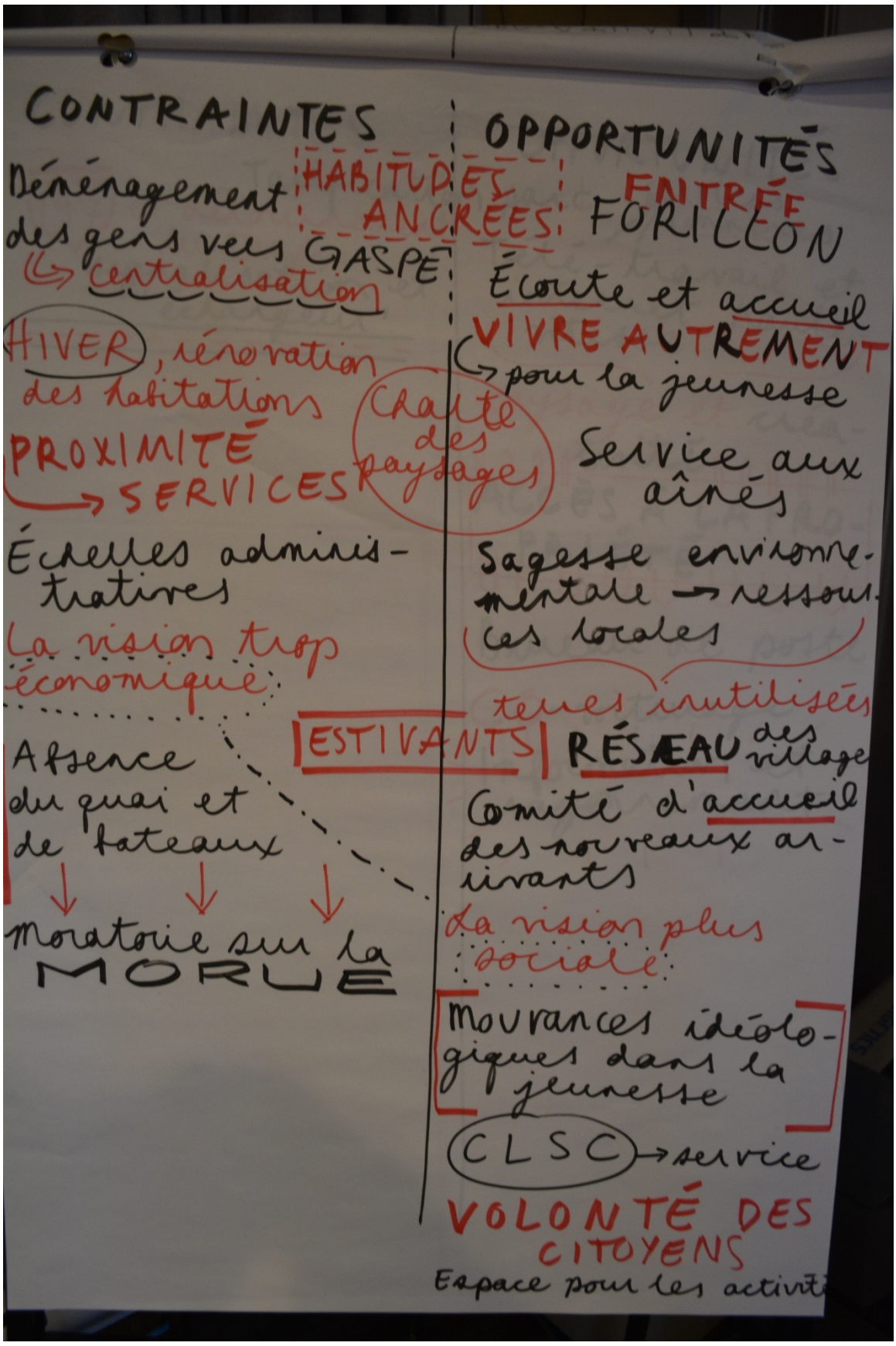

+ raccorder aux réseaux
+ SENTIER SKI-DOO → MOTONEIGES DANS PARC FORILLON
& ski de fond sur la route autour du parc existante)
+ VENDRE DES PLATS DE CUISINE TRADITIONNELLE
TOURISTES L'ÉTÉ / RÉSIDENTS 4 SAISONS
+ BOULANGERIE / PIZZERIA / TERRASSES
(aller avec les besoins) → petits lunchs pour les visiteurs du parc
+ boîte à chansons
+ club de ski-doo (au PHARILLON)
+ Fermettes (avec ou sans élevage)
+ Permis ski-doo → résidents → touristes
→ ouverture des résidents (ligne du parc)
+ réutiliser la route du parc (Laurencelle) → piste cyclable en été motoneige + ski
+ sculptures (dans le parc)
(parcours, avec stations) skateparks?

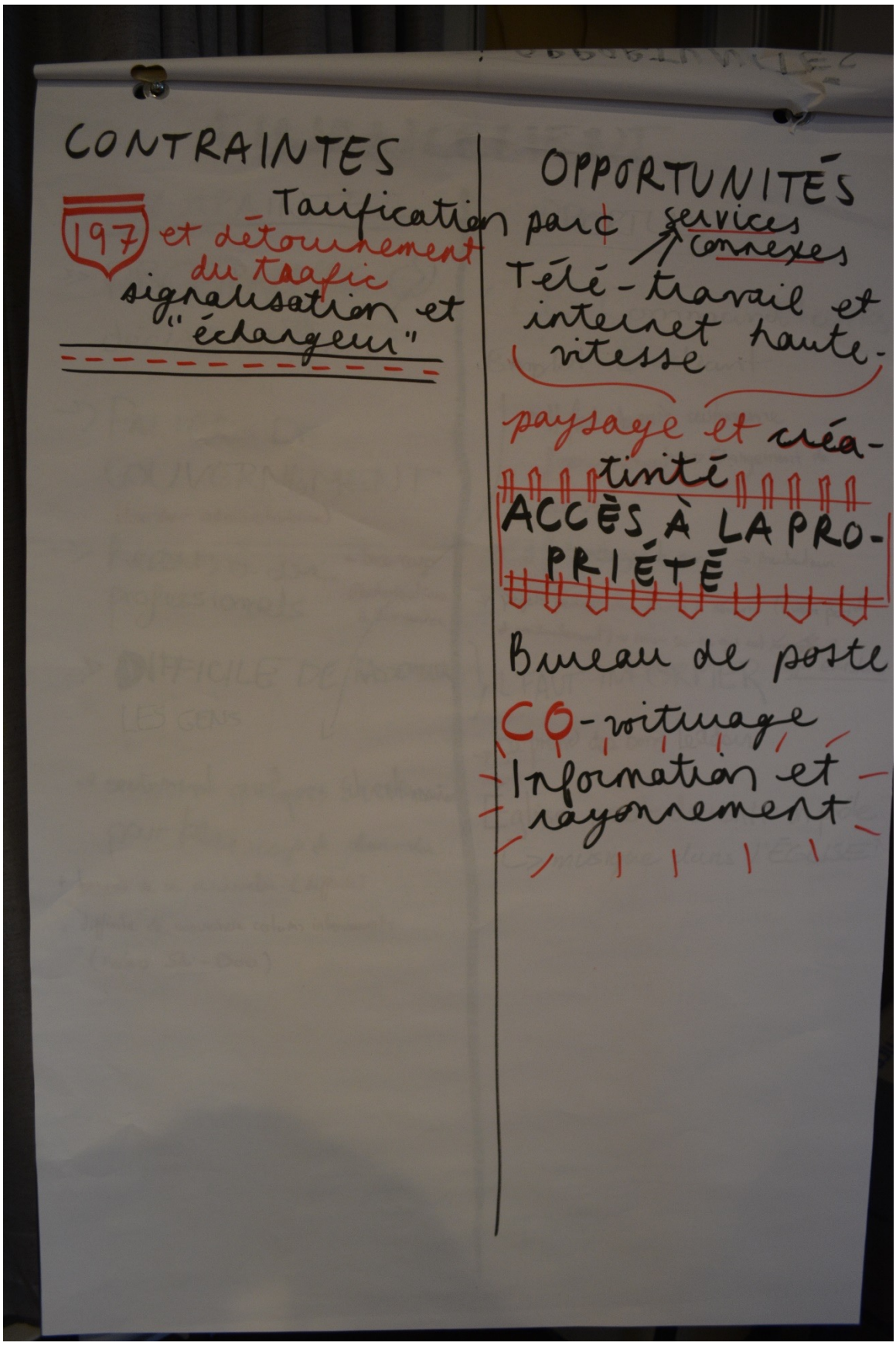

+ sentier sur pilotis le long de la route du banc
+ circuits touristiques à partir du Havre
+ QUAIS / HAVRE (acheter le poisson direct sur le quai)
↳ lunch dans le parc
↳ accès au Havre + BOUTIQUES
+ Atelier
RE-
+ CONSTRUIRE UN QUAI (vis à vis l'entrepôt frigorifique)
+ Parcours à pied (stations, location vélo, patins visites culturelles, panneaux)
+ DANSE AU MOTEL (SYMBOLE DE L'ÂGE D'OR DES MOTELS)
+ CIRCUIT + CHIEN AVEC PETIT TRAINEAU)
+ PANNEAUX D'INTERPRÉTATION
↳ QUIÉTUDE (PARC) → VILLAGE (DYNAMISME)


+ PISTE CYCLABLE &
PISTE PIÉTONNE
+ MISE EN VALEUR DES ARTÉFACTS
(50e anniversaire du parc en 2021)
+ ENFOUISSEMENT DES FILS ÉLECTRIQUES
+ HALTE ROUTIÈRE

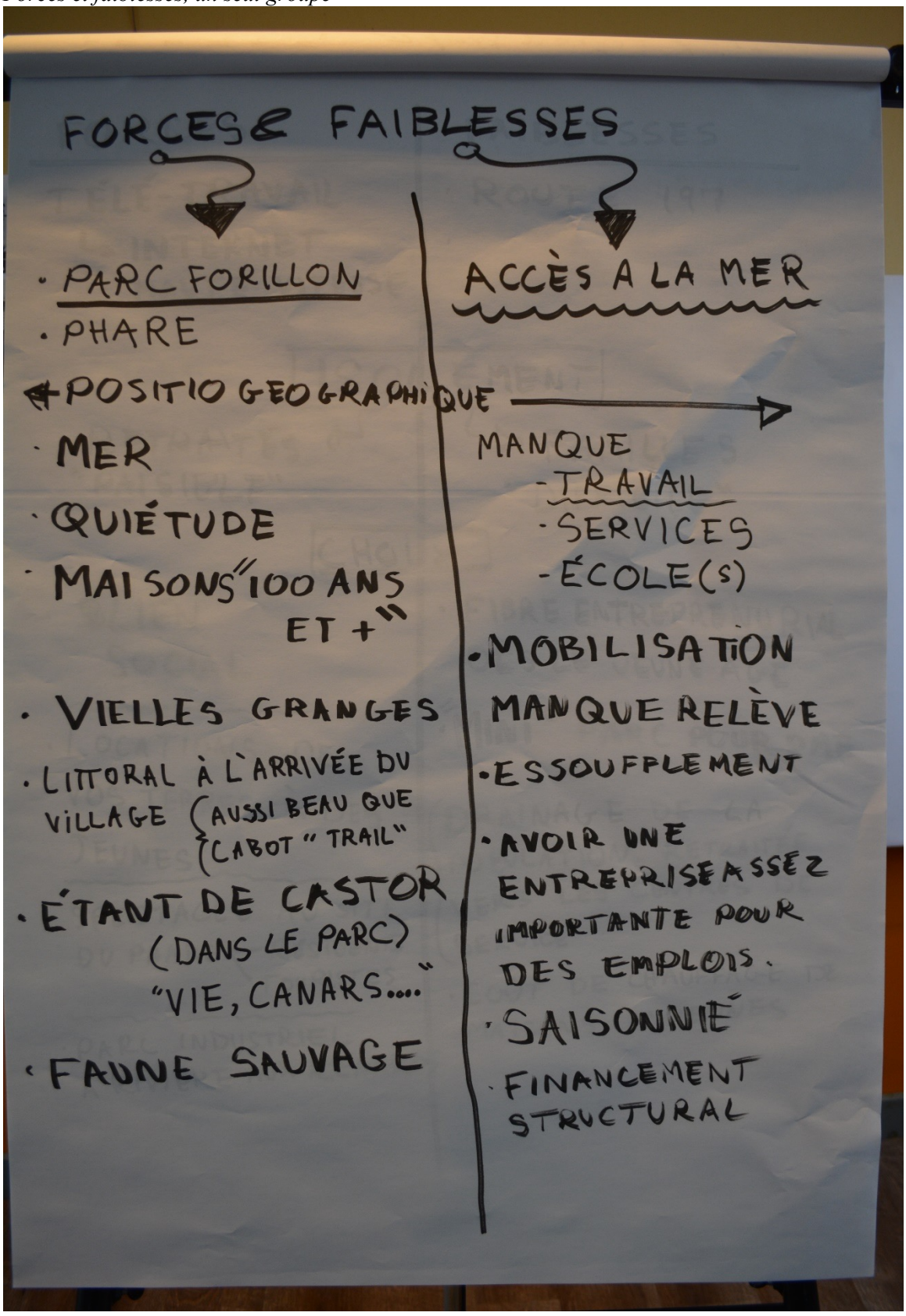
Contraintes et opportunités, un seul groupe

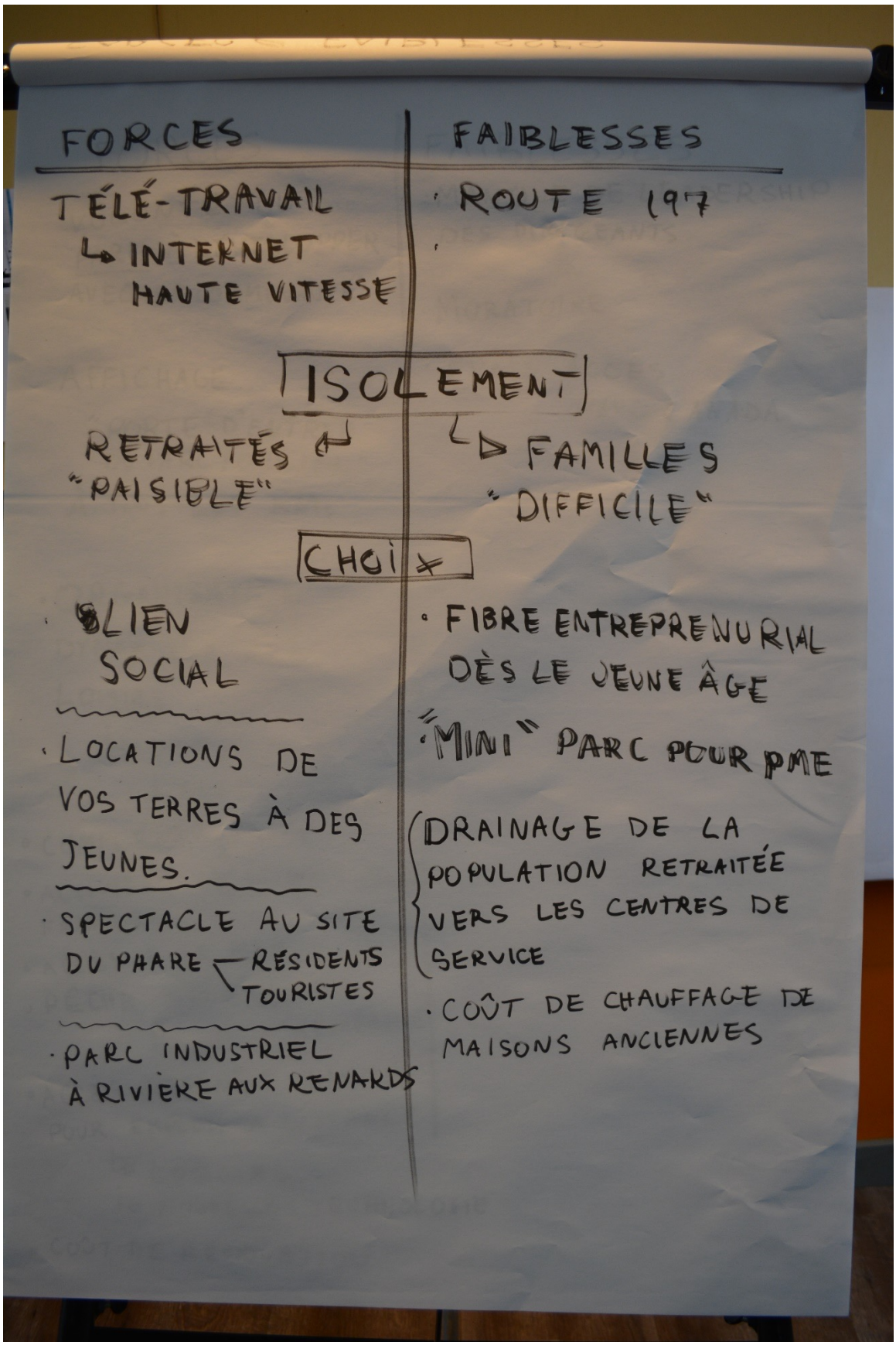


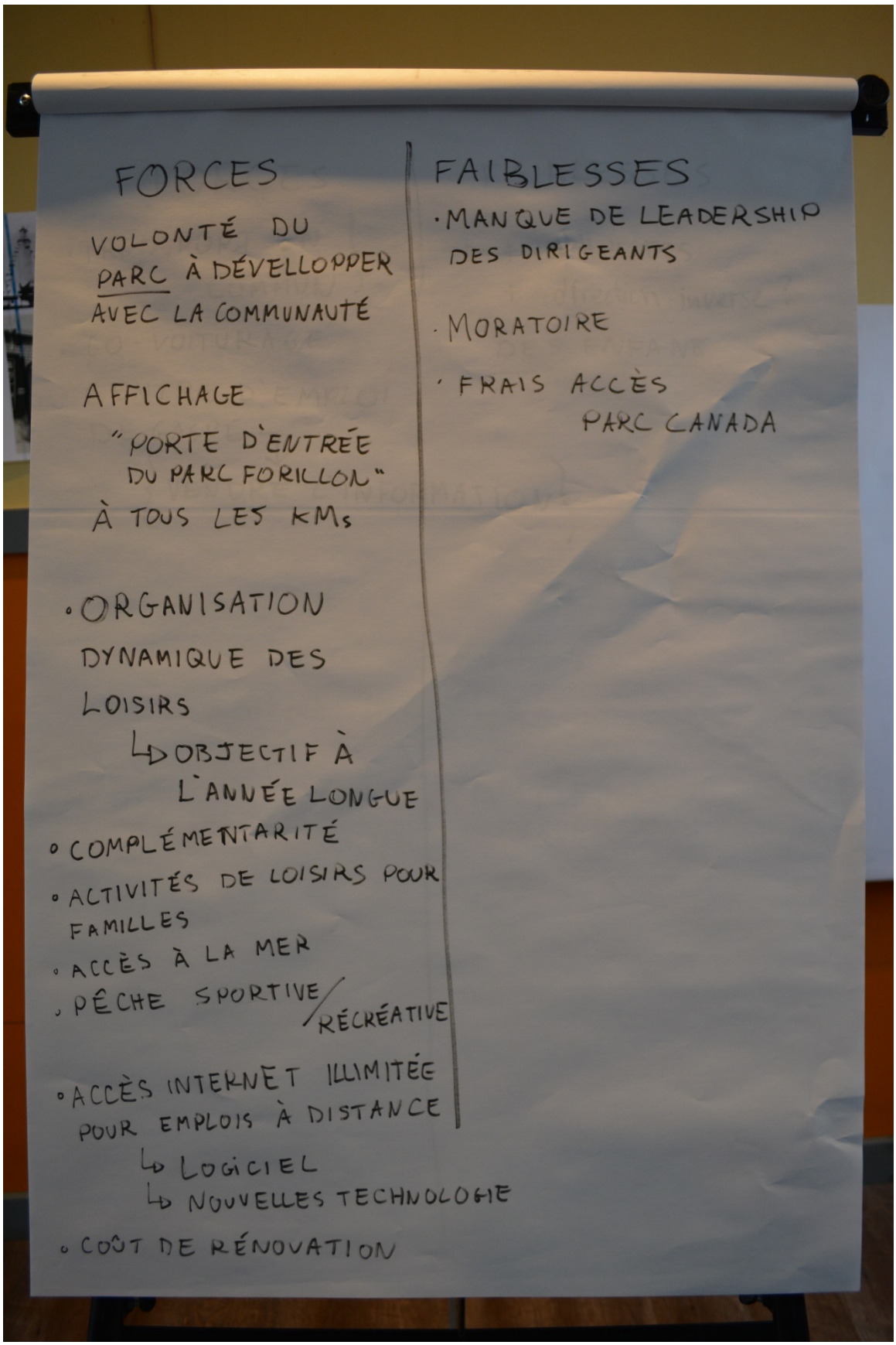

CONTRAINTES
OPPORTUNITÉS
HABITUDES ANCRÉES
Déménagement des gens vers GASPÉ
centralisation
ENTRÉE FORILLON
Écoute et accueil
VIVRE AUTREMENT
pour la jeunesse
HIVER, rénovation des habitations
Charte des paysages
PROXIMITÉ
SERVICES
Service aux aînés
Échelles administratives
Sagesse environnementale → ressources locales
La vision trop économique
terres inutilisées
ESTIVANTS
RÉSEAU des villages
Absence du quai et de bateaux
Comité d'accueil des nouveaux arrivants
La vision plus sociale
Mouvances idéologiques dans la jeunesse
CLSC → service
VOLONTÉ DES CITOYENS
Espace pour les activités
moratoire sur la MORUE


CONTRAINTES
Tarification
197
et détournement du trafic
signalisation et "écrangeur"
OPPORTUNITÉS
parc
services connexes
Télé-travail et internet haute-vitesse
paysage et créa-tivité
ACCÈS À LA PRO-PRIÉTÉ
Bureau de poste
CO-vitrage
Information et rayonnement

Forces et faiblesses, un seul groupe




FORCES
FAIBLESSES
TÉLÉ-TRAVAIL
INTERNET HAUTE VITESSE
ROUTE 197
ISOLEMENT
RETRAITÉS "PAISIBLE"
FAMILLES "DIFFICILE"
CHOIX
LIEN SOCIAL
FIBRE ENTREPRENURIAL DÈS LE JEUNE ÂGE
LOCATIONS DE VOS TERRES À DES JEUNES.
"MINI" PARC POUR PME
SPECTACLE AU SITE DU PHARE
RÉSIDENTS
TOURISTES
DRAINAGE DE LA POPULATION RETRAITÉE VERS LES CENTRES DE SERVICE
PARC INDUSTRIEL À RIVIÈRE AUX RENARDS
COÛT DE CHAUFFAGE DE MAISONS ANCIENNES



FORCES

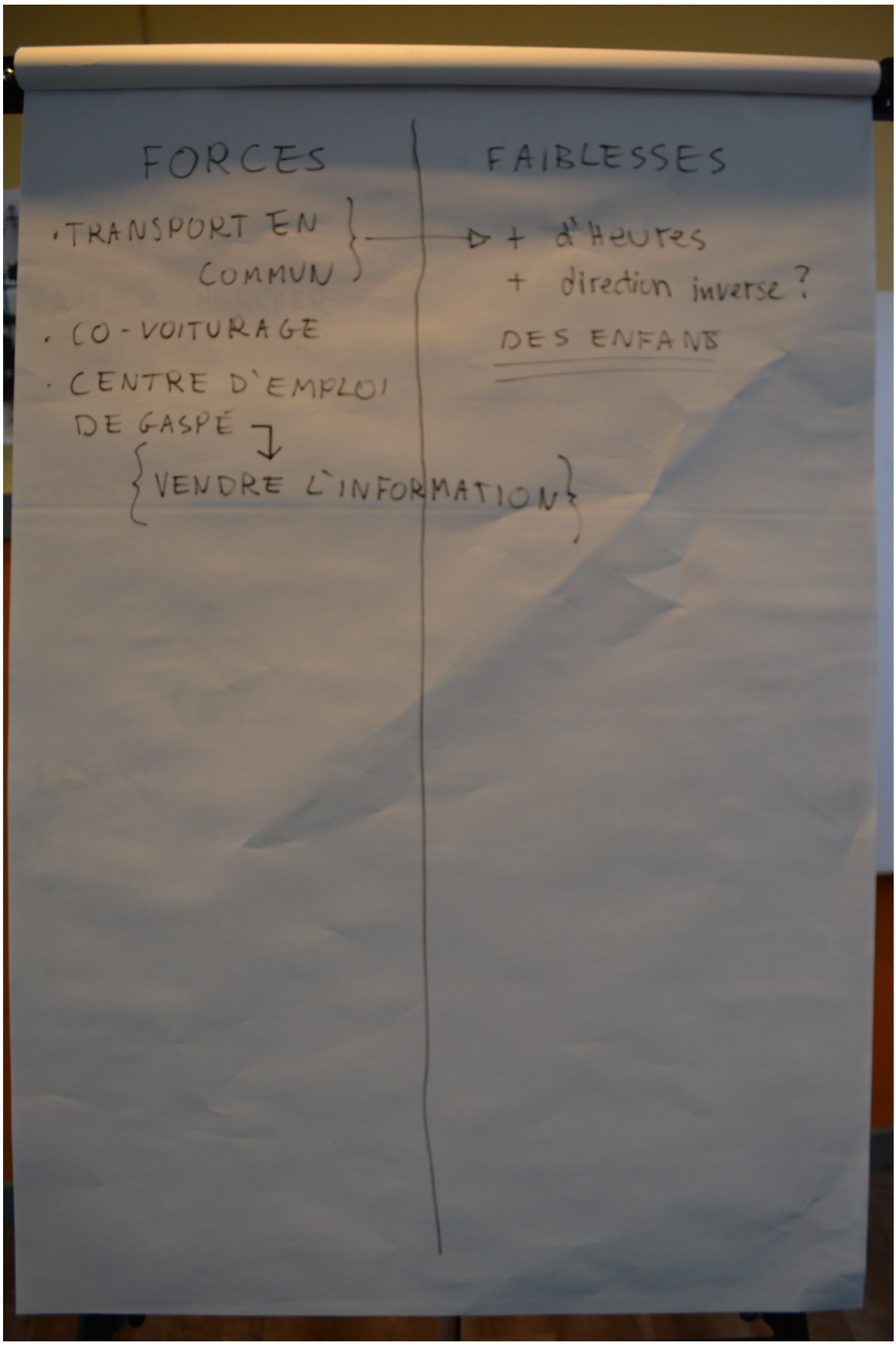
VOLONTÉ DU PARC À DÉVELLOPPER AVEC LA COMMUNAUTÉ

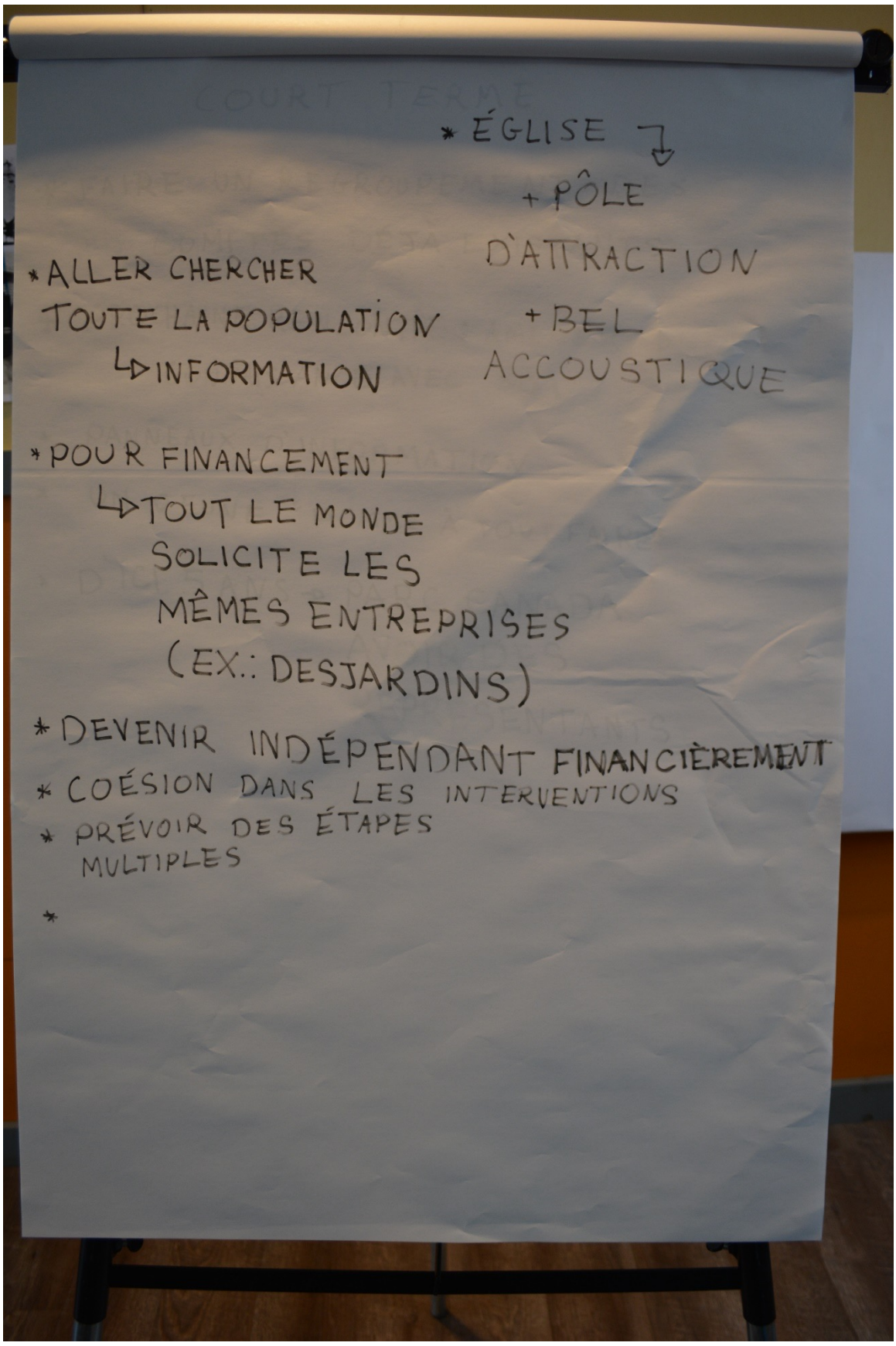
AFFICHAGE
"PORTE D'ENTRÉE DU PARC FORILLON"
À TOUS LES KMs

- ORGANISATION DYNAMIQUE DES LOISIRS
  - ↳ OBJECTIF À L'ANNÉE LONGUE
- COMPLÉMENTARITÉ
- ACTIVITÉS DE LOISIRS POUR FAMILLES
- ACCÈS À LA MER
- PÊCHE SPORTIVE/RÉCRÉATIVE
- ACCÈS INTERNET ILLIMITÉE POUR EMPLOIS À DISTANCE
  - ↳ LOGICIEL
  - ↳ NOUVELLES TECHNOLOGIE
- COÛT DE RÉNOVATION

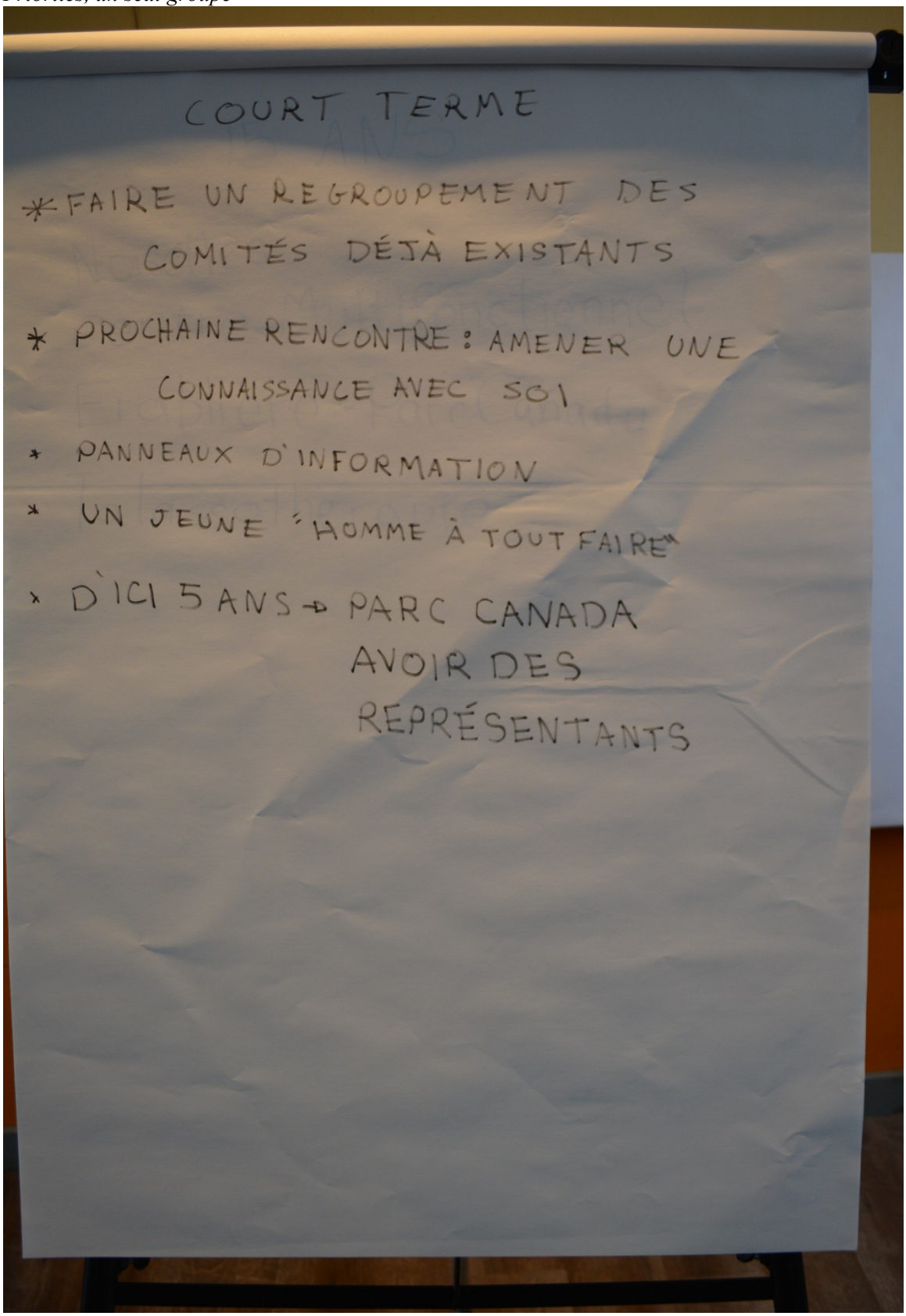
FAIBLESSES

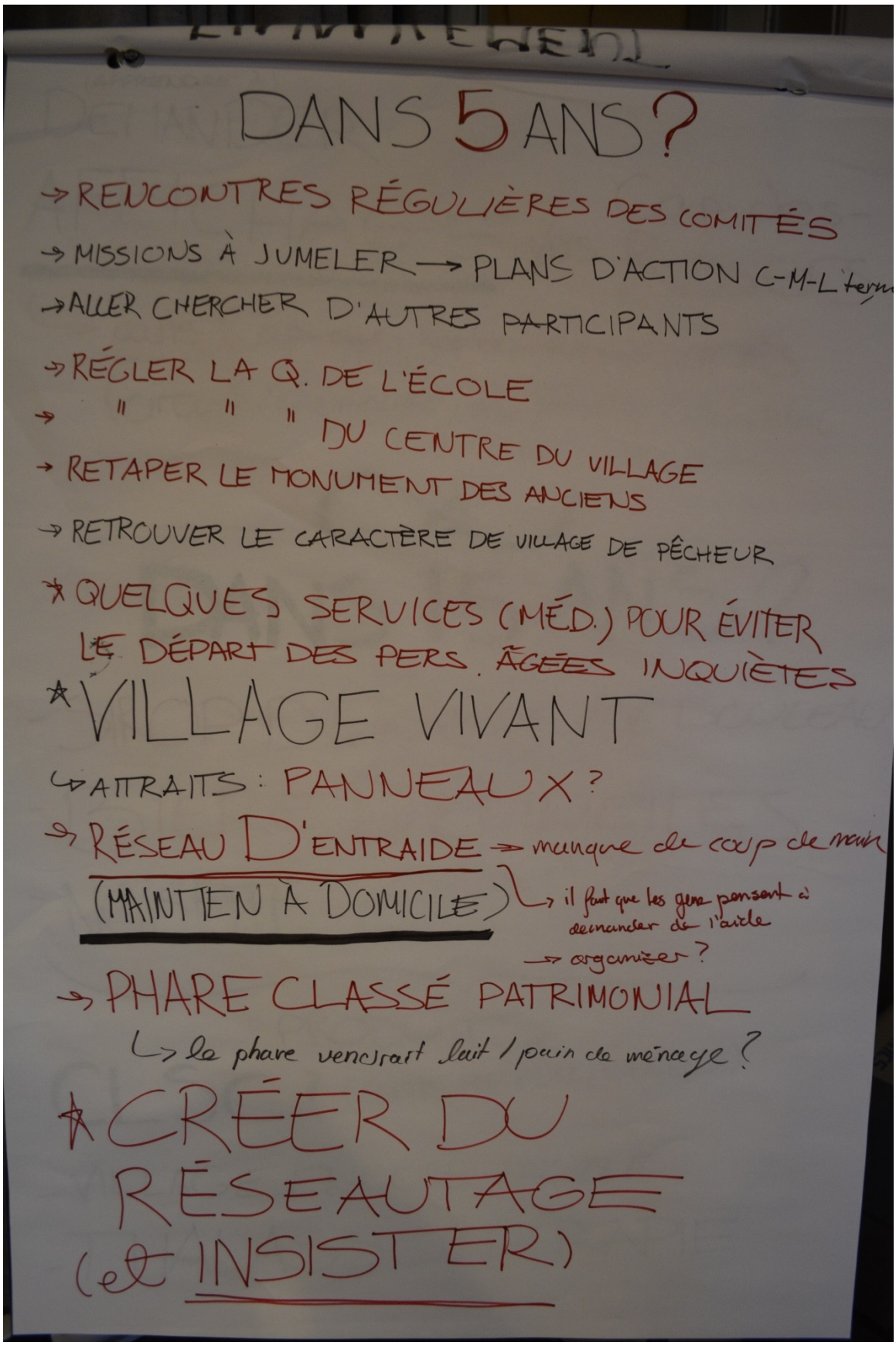
- MANQUE DE LEADERSHIP DES DIRIGEANTS
- MORATOIRE
- FRAIS ACCÈS PARC CANADA

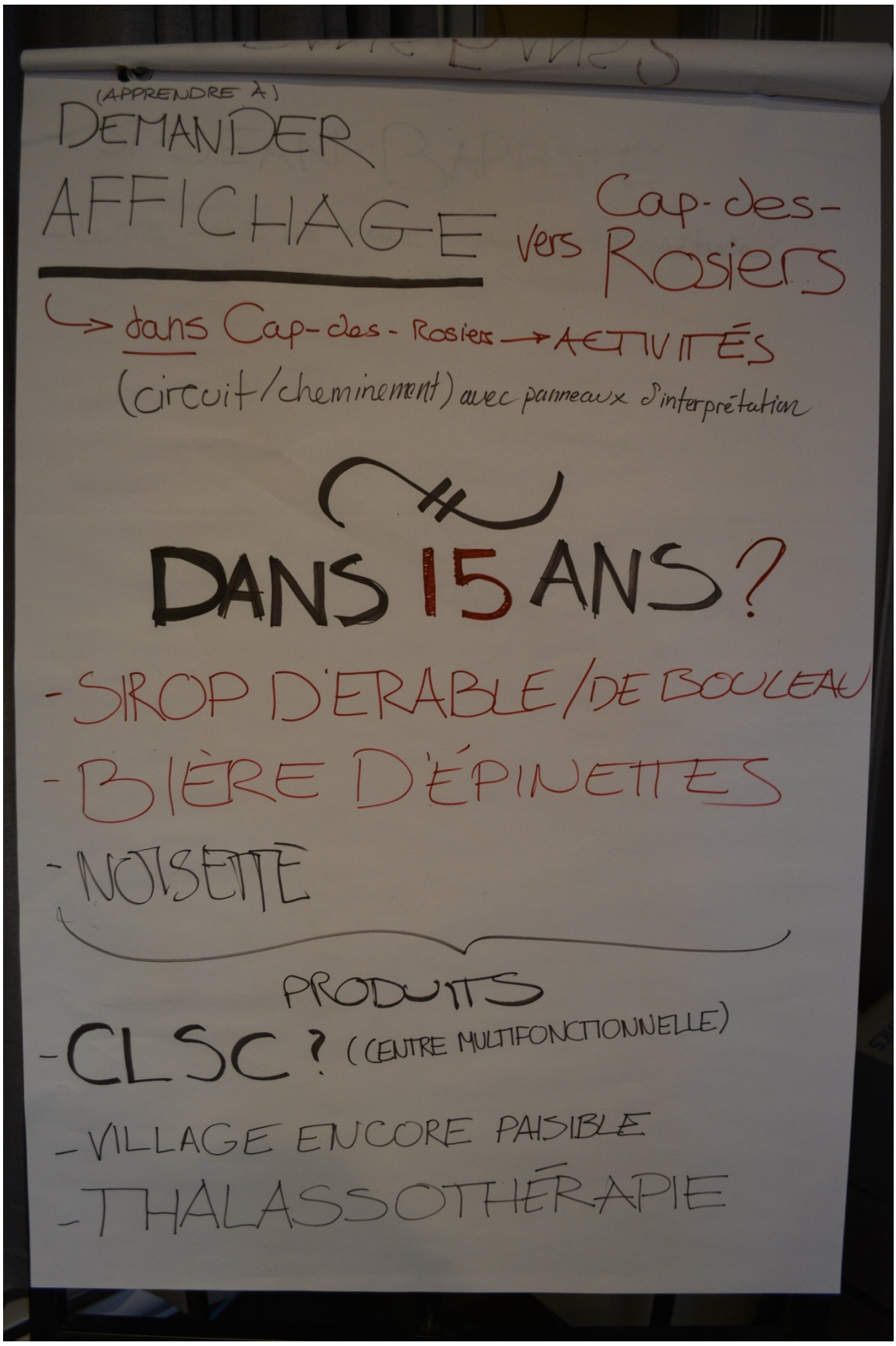

FORCES
FAIBLESSES
• TRANSPORT EN COMMUN
+ d'heures
+ direction inverse ?
• CO-VOITURAGE
DES ENFANTS
• CENTRE D'EMPLOI DE GASPÉ
VENDRE L'INFORMATION

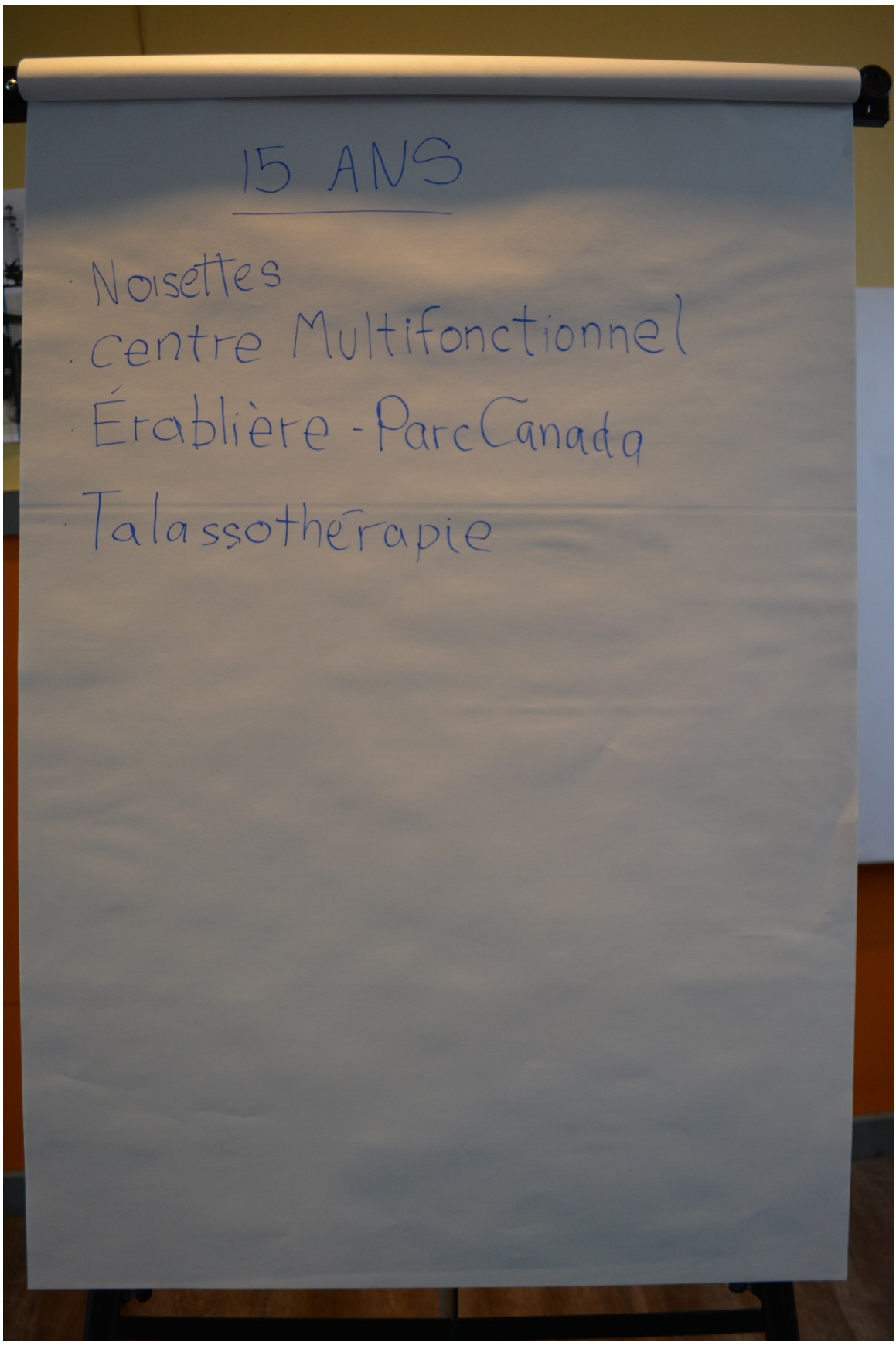

* ÉGLISE
+ PÔLE D'ATTRACTION + BEL ACCOUSTIQUE
* ALLER CHERCHER TOUTE LA POPULATION
↳ INFORMATION
* POUR FINANCEMENT
↳ TOUT LE MONDE SOLICITE LES MÊMES ENTREPRISES (EX.: DESJARDINS)
* DEVENIR INDÉPENDANT FINANCIÈREMENT
* COÉSION DANS LES INTERVENTIONS
* PRÉVOIR DES ÉTAPES MULTIPLES
*

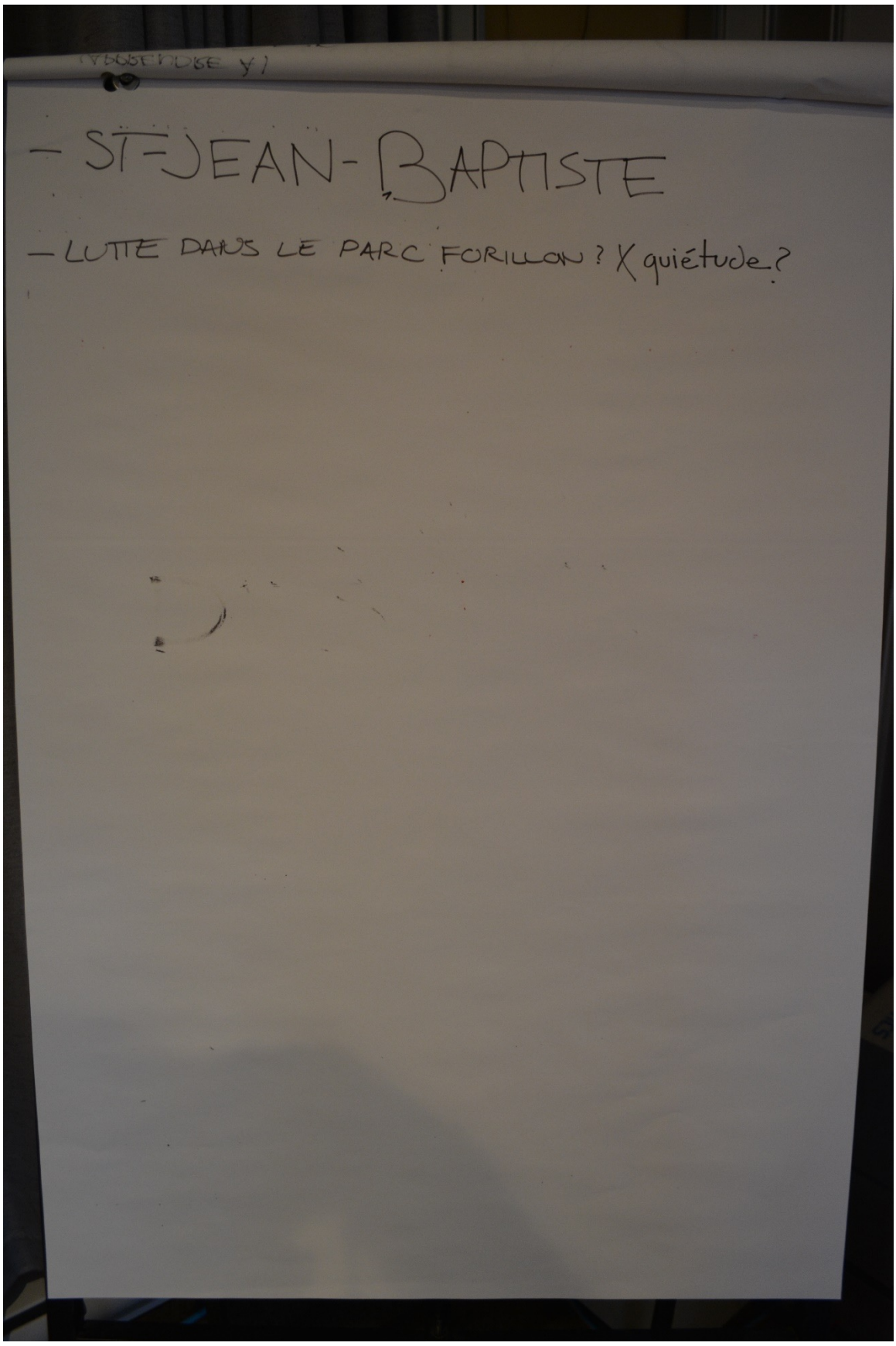
Priorités, un seul groupe




DANS 5 ANS?
→ RENCONTRES RÉGULIÈRES DES COMITÉS
→ MISSIONS À JUMELER → PLANS D'ACTION C-M-L terme
→ ALLER CHERCHER D'AUTRES PARTICIPANTS
→ RÉGLER LA Q. DE L'ÉCOLE
→ " " " DU CENTRE DU VILLAGE
→ RETAPER LE MONUMENT DES ANCIENS
→ RETROUVER LE CARACTÈRE DE VILLAGE DE PÊCHEUR
* QUELQUES SERVICES (MÉD.) POUR ÉVITER LE DÉPART DES PERS. ÂGÉES INQUIÈTES
* VILLAGE VIVANT
↳ ATTRAITS : PANNEAUX ?
→ RÉSEAU D'ENTRAIDE → manque de coup de main
(MAINTIEN À DOMICILE) ↳ il faut que les gens pensent à demander de l'aide → organiser ?
→ PHARE CLASSÉ PATRIMONIAL
↳ le phare vendrait lait / pain de mie ?
* CRÉER DU RÉSEAUTAGE (et INSISTER)


(APPRENDRE À)
DEMANDER
AFFICHAGE vers Cap-des-Rosiers
↳ dans Cap-des-Rosiers → ACTIVITÉS
(circuit/cheminement) avec panneaux d'interprétation
DANS 15 ANS?
- SIROP D'ÉRABLE/DE BOULEAU
- BIÈRE D'ÉPINETTES
- NOISETTE
PRODUITS
- CLSC? (CENTRE MULTIFONCTIONNELLE)
- VILLAGE ENCORE PAISIBLE
- THALASSOTHÉRAPIE


15 ANS
· Noisettes
· centre Multifonctionnel
· Érablière - ParcCanada
· Talassothérapie


- ST-JEAN-BAPTISTE
- LUTTE DANS LE PARC FORILLON ? X quiétude ?

ANNEXE V

Commentaires partagés par Claude Camirand

QUESTIONS/COMMENTAIRES:

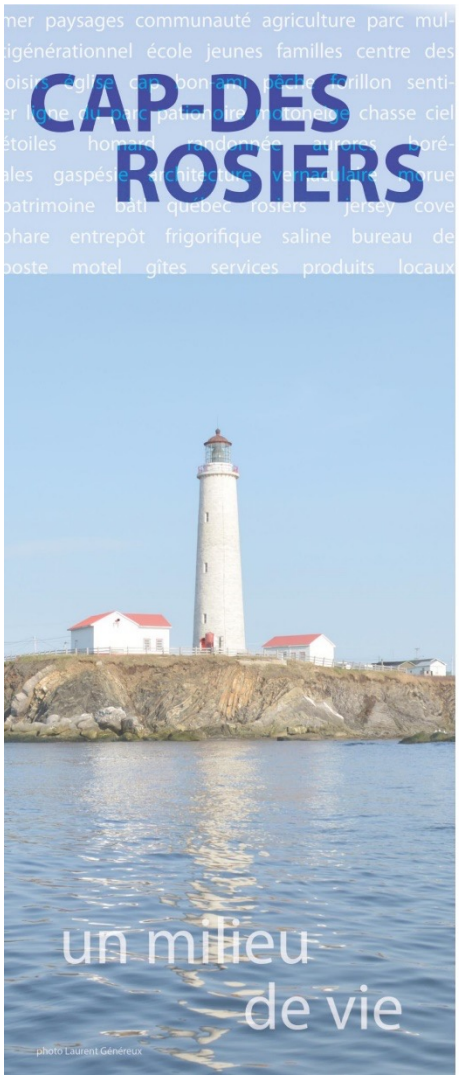
- planche 2
... les fermetures d'école .. vous êtes sures?! On m'avait dit par exemple que celle de Jersey Cove avait fermé en 1972?!
... Havre de pêche Pointe-à-Whalen était situé où?
... quai du phare apparaît deux fois, pourquoi?
... pourquoi les 3 ans (?!) de l'expropriation n'apparaissent pas dans l'histoire politique?
... dommage qu'il ait manqué d'espace pour mieux détailler l'histoire commerciale sur le graphique

- planche 3
... quelle est la source de la carte?
... peut-on identifier le deuxième rang sur la carte?
... quelle est la source du dénombrement de population que vous représentez

- planche 4
... afin de bien comprendre, quelle est la signification de l'axe des X (,80 ,60 ,40 ,20)?
... la portion "village fantôme" ne couvre que la partie disparue ou si c'est la totalité du village en 1970?
... la portion "noyau actuel" ne couvre que la partie actuelle?

- planche 7
... pour le couvent vous semblez dire que son arrivée a marqué la fin des autres écoles. Vous êtes surs? J'avais l'impression par exemple que l'école de Jersey Cove était restée ouverte jusqu'en 1972?! De plus il aurait été bien de préciser que l'école est maintenant propriété d'un américain qui n'entretient plus le bâtiment. Car le texte pourrait laisser penser que c'est la municipalité ou la communauté qui ne s'en occupe plus.
... concernant le phare, il aurait été bon de mentionner que l'été on peut le visiter grâce au travail d'une corporation locale.

ANNEXE VI



1. LA MER

Des nombreux naufrages aux abords du cap, en passant par les berges peuplées de vigneaux de morue, jusqu'à son omniprésence dans la ligne d'horizon, la mer est un élément clé du paysage de Cap-des-Rosiers. Elle fait partie intégrante de l'histoire des gens qui ont habité ces lieux.

Aujourd'hui, elle offre un décor imprenable et ressourçant qui teinte le quotidien, en plus de fournir de bonnes doses d'air salin et frais. Et, à Cap-des-Rosiers, elle est toujours en vue en raison de la faible densité de constructions côté mer et du surplomb que procure la falaise.

Également, la mer donne la possibilité de pratiquer la pêche ou la chasse tant à des fins économiques que récréatives. À titre indicatif, une récente étude menée par Pêches et Océans Canada a établi un lien entre la hausse de la population de phoque gris et le faible taux de repopulation des morues. Les quotas pouvant changer dans les prochaines années, la chasse au phoque gris pourrait à la fois s'avérer un service écologique (équilibrage écosystémique) et une activité économique soutenable. La région compte déjà des pêcheurs de homards, de crabes et de crevettes. D'autre part, la pêche au maquereau peut être pratiquée de manière récréative et domestique.

2. LA FORÊT

Faisant face à la mer, le plateau de Cap-des-Rosiers est en partie recouvert d'une forêt riche et en santé. La plupart des terrains côté terre, vu leur découpage en rang, ont de grandes parts boisées.

Les activités de plein-air comme la randonnée, le ski de fond et la raquette et les sports motorisés comme la motoneige peuvent être initiés à même la cour arrière, avant de déboucher sur la « ligne du Parc », cette bande déboisée délimitant les terrains privés du Parc Forillon. Ce dernier offre également nombre de sentiers pédestres menant à des sommets dévoilant des vues spectaculaires sur le Golfe du Saint-Laurent et la baie de Gaspé.

Aussi, la forêt ceinturant le village s'avère être un terrain de chasse foisonnant. La faune, aussi diverse qu'abondante, comprend notamment l'orignal, la perdrix, le chevreuil, l'ours noir, le porc-épic, le castor, etc. De plus, nombre de productions artisanales pourraient être amorcées dans le secteur : sirop de bouleau, bière d'épinette, acériculture, bois d'œuvre, etc. D'autres types de cultures, telles que l'agroforesterie, pourraient également voir le jour dans le village, où toutes les portes sont encore ouvertes.

Cap-des-Rosiers est un village riche d'une longue histoire et réputé pour sa qualité de vie. Il est situé sur rive nord la péninsule de Forillon en Gaspésie, à proximité

3. L'AGRICULTURE

Bien que la pêche ait été une activité motrice pour le village depuis ses débuts, l'abondance de terres propices à l'agriculture est définitivement une particularité charnière de Cap-des-Rosiers. Grâce à la présence d'un plateau au pied des escarpements montagneux et du village, de grandes superficies peuvent potentiellement (re)devenir agricoles.

Effectivement, une partie non négligeable des terres habitées est défrichée ou du moins dans un état de reforestation peu avancé. Des études agronomiques démontrent entre autre que les cultures du cassis et du noisetier seraient spécialement appropriées à ce secteur du village. Une telle entreprise ouvrirait la possibilité de vendre des produits transformés de qualité tels que la crème de cassis ou l'huile de noisette.

Autrement la grandeur des terrains permet aussi une agriculture d'échelle davantage familiale où la production servirait surtout à suppléer aux besoins domestiques. De plus, mis à part les lots faisant partie du noyau villageois, qui eux sont zonés mixtes, l'ensemble des terrains est zoné récréotouristique, ce qui laisse une grande latitude d'aménagement pour tout type de projets ou d'activités.

4. LA COMMUNAUTÉ

Cap-des-Rosiers est une petite communauté en pleine période de réorganisation. Plusieurs initiatives ont émergé récemment : le comité des loisirs gère le centre des loisirs où les activités se multiplient d'année en année. Le journal « Placoter » et la page Facebook du village assurent la communication auprès des résidents.

Le village a aussi plusieurs fêtes et festivals annuels qui assurent périodiquement le dynamisme social de la communauté. Le festival « Plaisirs d'hiver » et les « cafés de l'amitié » sont des initiatives citoyennes qui tissent et conservent les liens humains.

Les gens de Cap-des-Rosiers sont d'un accueil chaleureux et sincère. Encore bien des actions peuvent voir le jour pour nourrir l'esprit de communauté, ce qui laisse amplement d'espace pour l'imagination et la créativité de nouveaux arrivants !

de Gaspé et de Rivière-au-Renard et à environ 700 km de Québec. Les villages limitrophes sont l'Anse-au-Griffon et Cap-aux-Os.

CAP ROZIER

CAP DES ROSIERS EST…